



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

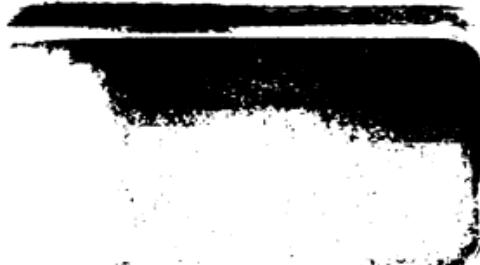
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

BIBLIOTHÈQUE DU PALAIS DES ARTS

1937



(



Jem

N

36929

E

E

VILLE DE LYON
Bibliothèque du Palais des Arts

Y,



Cette Lang. II Trinit. Soc Gen

RELATION

VERITABLE 806929

DU SIEGE DE VIENNE.

AVEC UNE GRANDE CARTE
& le Portrait de Mr le Comte
de Staremberg.



A LYON,

chez THOMAS AMAULRY,
rué Merciere, au Mercure Galant.

M. DC. LXXXIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



AU LECTEUR.

CE TTE Seconde Partie ne contient pas seulement une Relation exacte & fidelle de tout ce qui a été fait pendant le Siege, & à la levée du Siege de Vienne ; mais encore l'éclaircissement de toutes les autres qui ont couru, & dans lesquelles il se rencontre tant de faussetez, q. personne ne sçait à quoy s'en tenir. On n'a cherché dans celle-cy qu'à dire la verité, sans aucune passion. On a eu des bons Mémoires à l'égard de l'atta-

— 2 —



AU LECTEUR.

que & de la défense de la Place ;
& ceux dont ils viennent , n'au-
roient ose imposer aux augustes
Personnes qui ne leur ont deman-
dé que la verité. Ils estoient dans
La Place , & se sont trouvez à
toutes les occasions perilleuses. C'en
est assez pour avoir sceu & pour
avoir veu ; & quand un hon-
nest Homme parle comme témoin,
on doit toujours croire son rapport.
Si l'on écoute les Autheurs , ou les
Partisans des fausses Relations ,
tout ce qui les détruit n'est pas
veritable ; & ceux qui publient
la verité , ne doivent pas estre
crus , quoy qu'ils en ayent été
témoins. Ce n'est qu'après eux ,
& mesme sur leurs Ecrits , qu'on
a parlé de ce qui s'est fait pen-
dant le Siege de Vienne ; la Ga-

AU LECTEUR.

zete du 15. de Septembre , im-
primée dans la même Ville en
Italien , ayant fourny tout ce qui
s'est passé à la retraite des Turcs.
Elle ne diminueroit ny la perte
des Assiégez , ny les avantages
des Assiégeans , s'il y avoit eu
dans l'un ou l'autre Party quelque
chose de plus que ce qu'elles rap-
portent. Les contradictions qui font
voir combien on doit peu ajouter
de foy à toutes les Relations qu'on
a publiées , sont si manifestes , qu'il
n'y a personne qui ne convienne
qu'elles ont été écrites par des
Personnes qui avoient intérêt
que l'on ne pust démesler le
faux d'avec le vray. Si le
temps nous découvre d'autre Faits
que ceux que l'on trouvera dé-
crits icy , on aura soin dans

AU LECTEUR.
les Mercures suivans , d'en marquer toutes les circonstances avec une entiere exactitude.



EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

Par Grace & Privilege du Roy , donné à Chaville le 18^e Juillet 1683. Signé, Par le Roy en son Conseil , JUNQUIERES. Il est permis à I. D. Ecuyer , Sieur de Vizé , de faire imprimer tous les Mois un Livre intitulé MERCURE GALANT , contenant plusieurs Pièces, Relations, Histoires, Avan-tures , & autres Ouvrages historiques , cu-ricieux & galans , pour la satisfaction de notre cher & tres-amé Fils LE DAUPHIN ; pendant le temps & espace de dix années , à compter du jour que chacun desdits Volumes sera achevé d'imprimer pour la premiere fois : Comme aussi défenses sont faites à tous Libraires , Imprimeurs , Gra-veurs & autres , d'imprimer , graver & de-biter ledit Livre sans le consentement de l'Exposant , ny d'en extraire aucune Piece , ny Planches servant à l'ornement dudit Livre , mesme d'en vendre séparément , & de donner à lire ledit Livre ; le tout à peine de six mille livres d'amende contre chacun des contrevanans , & confiscation des Exem-plaires contrefaits ; ainsi que plus au long il est porté audit Privilege .

*Registré sur le Livre de la Communauté
le 24. Septembre 1683.*

Signé ANGOT , Syndic.



Et ledit Sieur I. D. Ecuyer , Sieur de
Vizé , a cedé & transporté son droit de
Privilege à Thomas Amaulry , Libraire de
Lyon , pour en joüir suivant l'accord fait
entr'eux.

*Achevé d'imprimer pour la première fois
le 18. Novembre 1683.*



RELATION



RELATION VERITABLE DU SIEGE DE VIENNE.

SNFIN, Madame, il est temps que je satisfasse votre impatience, en vous faisant un détail du Siege de Vienne, & en vous apprenant tout ce qui s'est passé à la fuite des Turcs, lors qu'ils ont été contraints d'abandonner leurs Travaux. Toute la France, & une partie de l'EU-

VILLE DE LYON A

rope , attend de ma Lettre , que vous me permettez de rendre publique , des lumières pour découvrir la vérité qu'on n'a pû encore démêler parmy un nombre infiny de Relations , dont la plûpart sont tout-à-fait fausses , & les autres tellement meslées de faux , que quoy qu'elles contiennent plusieurs circonstances véritables , elles ne servent qu'à jeter l'esprit des Lecteurs dans un embarras , dont quelques éclairez qu'ils soient , ils ne trouvent aucun moyen de sortir . Il est certain , & il se trouve fort peu de Personnes qui n'en demeurent d'accord , qu'on a veu des Relations entièrement inventées . Je ne parleray que d'une ; c'est de celle qui décrit un Combat donné le 8. Septembre , à la fin de laquelle estoit la Fable du

jeune Turc, qui de dix pas avoit jetté son Sabre au Fils du Palatin de Podolie , & ce Sabre luy avoit coupé la teste. Quand cette Relation fut leue dans la Cour d'un Souverain , on entendit une voix qui disoit bas à quelqu'un , *Je leur avais bien dit que s'ils emploient cet endroit-là, on ne croiroit rien du tout.* Trois sortes de Personnes ont fait des Relations contraires à la vérité. Les premiers n'ont eu en veuë que le plaisir de se divertir. Le zèle que les autres ont eu pour leurs maîtres , dont les Troupes compo- soient l'Armée Chrestienne , les a fait parler ; & comme il y avoit un grand nombre de Souverains , il y a eu aussi un grand nombre de Relations différentes. Chaque Auteur de ces Relations donne toute la gloire de ce qui s'est fait,

à son Souverain , & à ses Trompes. Les troisièmes ont agy avec plus d'adresse. Ils ont imité la Politique Espagnole , qui est de faire toujours croire aux Sujets éloignez , qu'on gagne des Places lors que l'on en perd , & de faire chanter des *Te Deum* , lors que l'on ne devroit prier que pour les Morts. Cette maxime est tellement établie chez les Espagnols qu'on ne scait pas encore dans le fond des Païs qui leur sont soumis que le Roy de France soit maistre d'Arras. Ils ont raison d'en user ainsi , puis que leurs peuples qui ne voyagent que fort rarement , sont de si facile croyance. Les Livres de nos Voyageurs sont remplis des Réjouissances dont ils ont été témoins en Espagne pour les Places que l'on prétendoit que les François avoient perduës ; &

DE VIENNE.

5

vous pouvez vous imaginer jusqu'où alloit leur surprise , lors qu'en arrivant en France , ils apprennoient nos Conquestes . Quoy que la fausseté de la plûpart des Relations soit fort aisée à justifier par toutes ces choses le zèle trop ardent des Peuples ne sçauoit souffrir qu'on les combatte ; & plusieurs sans les avoir examinées , & d'autres sans les avoir leuës , soutiennent qu'elles sont vrayes . Cela s'est sur tout remarqué en France , où le Peuple à l'exemple de son Roy , paroist toujours très-Chrestien . Je ne doute point que les Autheurs des diverses Fables qui ont esté publiées sous le nom de Relations , ne se soulèvent d'abord contre moy , lors qu'ils verront ce début , qui leur fera connoître que je prétens découvrir la vérité . Ils feront tous leurs

A 3

Digitized by Google

efforts pour l'obscurcir , en publiant le contraire de ce que je vais vous dire ; mais je suis seûr que ceux qui ne voudront prendre que le seul party de la raison, se déclareront pour moy , lors qu'ils auront achevé de lire cette Relation. Quand mesme ils panchoient présentement du costé de cette sorte de Gens , qui par des intérêts particuliers n'ont pas voulu que la vérité fust connue : ils se rendroient à ce que je vous diray , quis que j'espere prouver que les choses de la maniere qu'elles se sont véritablement passées , ne sont pas moins avantageuses à la Chrétienté , que ce qu'ils ont voulu faire croire. Je reprens l'affaire d'un peu haut , puis que je vay décrire tout le Siege de Vienne ; ce que je feray pourtant en peu de pa-

ce qui
Turcs,
her les

Empereur
heures
Prince
triva le
ares du
Cava-
du que
, quoy
Turcs,
rmou-
Incom-
bute la
croya-
lles de
ue tous
tre des
s des
aire.

Chacun en pr-



6

efforts p
bliant le
vais vot
que ceu
dre que
se décla
qu'ils at
Relatio
cherorie
de cett
des inté
voulu
ils se re
diray ,
que l
qu'elle
fées , i
geuse:
qu'ils
re. Je
haut
tout le
je fera:



t en peu de pa-

roles , pour venir plutost à ce qui s'est passé à la fuite des Turcs, lors qu'ils ont veu approcher les Troupes Chrestiennes.

Le 7. de Juillet , l'Empereur sortit de Vienne à sept heures & demie du Soir ; & le Prince Charles de Lorraine y arriva le lendemain sur les sept heures du matin , avec le reste de la Cavalerie , dont il n'avoit perdu que cinq ou six cens Hommes , quoy qu'il fust poursuivy par les Turcs , dont les fréquentes escarmouches l'avoient beaucoup incommodé. Il avoit marché toute la nuit avec une diligence incroyable. Il se campa dans les Isles de Leopolstad , & fit publier que tous ceux qui voudroient prendre des provisions dans les Maisons des Sauxbourg , le pouvoient faire. Chacun en prit autant qu'il vou-

8 SIEGE

lut ; & ceux qui en manquoient, aiderent à porter celles de leurs Voisins. Le Prince Charles fit en mesme temps oster les Meubles qui estoient aux Favorites, Maison de plaisirce de l'Impératrice Doüairiere, & fit en suite mettre le feu à tous les Fauxbourgs, dans lesquels il y eut seize Palais magnifiques consuimez , & beaucoup d'autres moins considérables, la plûpart des grands Seigneurs de la Cour ayant des Maisons de plaisirce dans ces Fauxbourgs. Il n'y a point de couleurs assez vives pour vous faire une peinture capable de représenter la confusion qui se trouva dans les Ruës de Vienne , apres que tant de Peuples s'y furent retirer. Non seulement tous ceux des Fauxbourgs qui n'avoient plus où habiter , y entrerent ,

mais encore tous les Peuples de la Campagne , avec leur Bétail , & tout ce qu'ils pûrent emporter . Ils n'avoient pas sujet de douter qu'ils n'y fussent bientost assiégez ; mais comme les Tartares faisoient des courses jusque par de là Vienne , qu'ils brûloient leurs Villages , & faisoient Esclaves tous ceux dont ils pouvoient se saisir , ils éviterent un péril présent , pour s'exposer à un autre dont ils estoient simplement ménacés . Figurez vous donc les Rue s de Vienne remplies du Peuple de cette Ville-là , de celuy de ses Fauxbourgs , & des Habitans des Villages de plusieurs lieues aux environs . Imaginez vous encore quatorze mille Hommes de Garnison dans une Ville qui n'est pas extrêmement grande , & ce Peuple , ces Sol-

dats , les Morts , les Mourans , & les Malades en confusion dans toutes les Ruës , parmy le Bétail , & si pressez , qu'à peine estoit-il possible de se tourner . Joignez à cela la douleur que les Habitans de dehors sentoient de la perte qu'ils venoient de faire , & la frayeur qui accabla les uns & les autres , lors qu'ils se virent assiégez par un Ennemy , dont le traitement le moins rigoureux qu'on puisse esperer , est l'Esclavage . Le Mary craignoit pour sa Femme , la Mere pour ses Enfans , le Frere pour sa Sœur , & chacun pour soy - mesme . Enfin jamais on n'a veu une désolation plus générale ; ny tant de Gens affligez ensemble . Je devois cette peinture à la vérité , & elle m'a paru d'autant plus nécessaire que la confusion qui a regné dans les

Ruës de Vienne pendant tout le Siège , a beaucoup incommodé ceux qui défendoient cette Place.

Tandis que ces choses se passoient , l'Infanterie qui estoit dans l'Isle de Schut , marcha d'elle-même vers Vienne , sans en avoir reçeu aucun ordre . Elle le trouva en chemin , & cet ordre luy marquoit de se rendre dans la Place le plus promptement qu'elle pourroit . Elle y obeït avec une diligence qui passe tout ce qu'on en pourroit croire , puis qu'elle fit quinze lieues en un jour pour y arriver . Les quatre vieux Regimens de Mansfeld , Staremburg , Souches , & Schaffemberg , s'y rendirent le Samedy 10. & les cinq moitez des nouveaux Régiemens de Neubourg , Kaiserstein , Bech , Vittemberg , & Hister , le Lundy 12... ce qui faisoit envi-

ron quatorze mille Hommes, outre les Compagnies franches de la Garnison, composées la plûpart d'Artisans..

L'Armée des Turcs arriva le Mardi 13. & ouvrit en même temps la Tranchée à une portée du Pistolet de la Ville, au Faubourg S. Ulric , entre la Porte de Carinthie, & celle de Schotten , qui est entre le midy & le couchant de la Place. Ils étendirent leur Camp depuis le derrière de ce Fauxbourg jusques à Clindorf, qui fond deux lieuës, & conservèrent Neuhaus, Maison de plaisir de l'Empereur, dont il firent un Magasin.

Avant que d'entrer dans le détail de ce Siege , il sera bon de vous dire que les Turcs n'ayant que quarante mille Hommes de pieds , & voulant épar-

gner cette Infanterie, résolurent d'employer principalement les Mines, pour se rendre maîtres de Vienne. On ne doit pas en estre surpris, puis que c'est leur maniere la plus ordinaire. On lit dans l'Histoire du Grand Soliman, que cet Empereur étant assis sur un Tapis fort long; environné des Principaux de la Porte, avec lesquels il tenoit Conseil pour l'attaque d'une Place, demanda à ceux qui estoient au bout du Tapis, comment ils feroient pour venir à luy, sans passer par dessus le Tapis. Ils rêverent fort long-temps, & comme ils n'en purent trouver les moyens, Soliman leur dit, qu'ils roulassent le Tapis, & s'avancassent. Ils le firent, & lors qu'il les vit aupres de luy, sans qu'ils eussent esté

obligez de passer par dessus le Tapis , il ajouta , que c'estoit ainsi que l'on en devoit user pour prendre une Place ; qu'il falloit toujours remuer la terre devant soy , & marcher dessous , & non pas dessus . Son conseil fut suivy , & on prit la Place . On épargne beaucoup de monde par ce moyen , & c'est par cette raison que le carnage n'a pas esté si grand à Vienne de part & d'autre , qu'on l'a voulu faire croire .

Le Mercredy 14. les Turcs eurent dés le matin six grosses Pieces de Canon en Batterie , dont ils titerent fort au Bastion de la Cour pendant les trois ou quatre premiers jours qu'ils avancerent leurs Tranchées , jusques à cinq ou six pas de la Contrescarpe , apres quoy ils ne firent les autres sept ou huit jours que

dés. Boyaux de communication aux trois principaux , qui étoient les attaques du Bastion de la Cour à la pointe qu'ils avoient à leur droite , à celle du Bastion de Lyon à leur gauche ; & le troisième , pour venir à un grand Rédan , qui estoit au milieu des deux attaques sans Palissades , qui les découvroit de revers . Dès les premiers jours du Siège , le Prince Charles abandonna les Isles de Leopolstad , apres y avoir laissé le Régiment de Cavalerie de Dupigny , d'environ six ou sept cens Maistres . Il arresta avec Mon sieur de Staremburg , de quelle maniere il devoit défendre la Place pour faire tirer le Siège en longueur , afin que l'on eust du temps pour préparer le Secours . Ce Gouverneur , qui estoit entré dans Vienne avec

L'Armée où il estoit , avoit trouvé la Place en assez mauvais état , & sans aucunes Palissades. Il en fit faire en quatre jours , car il y avoit dans la Ville tout ce qui estoit nécessaire pour soutenir un Siege , & les Ouvriers ne manquoient pas. Monsieur de Staremburg trouva chez Messieurs les Evesques de Neustadt & Nostis , huit cens mille Florins , dont il paya largement tout ceux qui estoient employez aux Travaux ; mais il fut blessé à la teste dès le 3. ou 4. jour d'une Brique ; qu'un Boulet de Canon fit éclater. Il garda le Lit , ou la Chambre , pendant trois semaines. Il n'y seroit pas demeuré si longtemps , s'il n'eust été attaqué d'un mal qu'on appelle à Vienne Dissenterie rouge , & qui n'est autre chose que le Fluxus.

de sang. Ce mal qui fut violent , le réduisit à l'extrême. Il n'en falloit pas moins pour l'empescher de s'exposer à tous les périls. Jamais Homme ne fut plus capable que luy de les affronter. Il le fit paroistre à la Bataille de Senef , où Monsieur le Prince le vit courir avec une intrépidité surprenante , à tous les endroits d'où le péril chassoit les timides. Il y fut blessé , & Monsieur le Prince le croyant mort , le plaignit quelque temps à cause de sa valeur ; mais il fut fort étonné , lorsqu'il le vit revenir au Combat le bras en écharpe , apres s'estre fait panser. Il en usa dans Vienne avec le mesme courage ; & sa maladie , quelque grande qu'elle fust ; ne l'empescha pas de donner ses ordres pour tout ce qu'on devoit faire , suivant le ra-

port que luy faisoit Monsieur de Serini , Sergent Major de Bataille , Monsieur de Capliers Vice-Président du Conseil de Guerre , n'ayant esté laissé dans la Ville par l'Empereur , que pour tenir Conseil chez luy sur toutes les occurrences . Il ne jugea pas à propos de faire aucune forte Sortie sur la Tranchée des Ennemis , quoy que plusieurs Braves l'en sollicitassent assez souvent . Toute sa conduite donne lieu de croire qu'il en avoit de bonnes raisons . Il permit à Messieurs de Souches & de Schaffemberg Commandans de la Contrescarpe , qui se relevoient de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures , de faire sortir quarante Hommes à la teste de la Tranchée , avec des Grénadiers qui les précedoient , non pour rem-

plir leurs Travaux, mais seulement pour détourner les Travailleurs, que les Ennemis, sans les vouloir soutenir, faisoient rentrer dans leurs Places d'armes, qui étoient des endroits creusez, dans lesquels ils paroisoient s'abîmer tout - à - coup, de la maniere que l'on voit des Hommes s'enfoncer sur les Théâtres où l'on représente des Pièces en Machines. La surprise où se trouvoient les Allemans, les empeschoit d'avancer, de peur de tomber dans des embuscades. Pour peu qu'ils tardassent à s'en retourner, les Turcs venoient en foule avec des cris effroyable de *Alla, Alla*. Ces cris obligoient les Allemans à se retirer, & les Turcs retournoient à leurs Travaux.

Je ne doy pas oublier à vous,

marquer que dès que le Prince Charles eut quitté Leopolstad, les Ennemis s'en saisirent, & y firent des Tranchées le long du bord de la Riviere. Ils y portèrent du Canon & des Mortiers, dont ils ruinèrent tout le Quartier de la Ville qui est de ce côté-là. Ils empêcherent le Colonel Schutz d'y faire un Pont de l'autre côté du grand cours du Danube, quoy qu'il n'épargnaît aucun efforts pour estre en pouvoir d'en venir à bout. Ils y dressèrent deux Ponts, l'un au dessus, & l'autre au dessous de la Ville, & y établirent plusieurs Camps, afin d'en fermer tous les passages.

Ils finirent en dix ou douze jours leurs Boyaux de communication, & en pousserent ensuite les trois principaux jus-

qu'aux Palissades des trois Pointes, où ils firent jouter plusieurs Mines & Fourneaux. Ils ne s'y sont jamais présentez plus de vingt-cinq ou trente , le Sabre à la main , pour y faire leur Lograment. Ils y ont été repousséz plusieurs fois , & l'on travailloit la nuit à remettre les Palissades emportées par les Mines , qui enterroient toujours grand nombre des Assiégez , sans ceux qui estoient tuez en repoussant les Ennemis. Ils firent une Ligne parallele à la teste de leurs Boyaux , & vinrent en suite à la sape. Ils pouuttoient toujours leurs Boyaux , & les élévoient au dessus des Ouvrages des Assiégez. Trois semaines s'étant passées de la sorte , ils entrerent dans le Rédan du milieu , ayant élevé beaucoup de terre , afin d'en

venir à bout. Ce Rédan n'estoit point occupé depuis huit jours. Les Turcs attaquerent apres cela une Coupure à droit sur la Contrescarpe. Ils l'emportèrent , & y firent un Logement. Monsieur de Leslé , Lieutenant Colonel de mansfeld , qui s'estoit signalé en beaucoup d'occasions , y fut tué. monsieur le Chevalier de Vavre , mousquetaire du Roy dans la Compagnie de monsieur de Jauvelle , aimé généralement de tous les Officiers , apres avoir reçeu dans les premières occasions deux coups de mousquet , l'un à la teste , & l'autre à la cuisse , dont il n'estoit pas encore guéry , y fut aussi tué d'un autre coup de mousquet.

Le Dimanche , premier jour d'Aoust , les Turcs ayant fait leur Logement sur la Contrescarpe ,

& leur Descente dans le Fossé, à la pointe de la Demy-Lune, qu'ils ont toujours appellée Ravelin, descendirent par cinq ou six Boyaux, dont il y en avoit quelques-uns percez en mine, au travers de la Contrescarpe, au dessus de laquelle ils firent de grandes Chambres, capables de contenir trente ou quarante Hommes, pour soutenir leurs Boyaux. Ainsi les Assiégez furent toujours repoussez avec perte à chaque Sortie qu'ils voulurent faire dans le Fossé à la pointe de la Demy-Lune pour combler les Travaux de Ennemis. Les Turcs attacherent en suite le mineur, & firent sauter environ trente pieds de la Pointe un peu plus dans la face du costé du Bastion de Lyon. Ils se présentèrent quarante ou cinquante

te , le Sabre à la main , pour monter à l'Assaut ; mais comme ils ne jugerent pas la Bréche assez large , ils se retirerent dans leurs Boyaux , & tuèrent beaucoup de Chrétiens sur la Bréche , où l'on remit les Palissades la nuit . Ils continuèrent toujours leurs Boyaux jusque dans la Bréche , & y firent d'autres mines , ce qui obligea les Commandans à ordonner des Sorties . On en fit une de trois cens Hommes , pour tâcher de combler leurs Travaux à la Bréche , & les chasser du Fossé . Dix Grénadiers marchoient les premiers , & apres eux trente Cavaliers , à la teste desquels se mirent messieurs de Schaffeimberg , Sainte Croix Lieutenant Colonel , le Chevalier de Chauvillé Capitaine , qui y fut tué , & tout ce qu'il y avoit
de

de Volontaires. On se jeta dans leurs Boyaux sans qu'ils fissent de résistance, & l'on en tua dix ou douze que l'on trouva dans la Bréche. monsieur de Pigny qui sçeut la Sortie , voulut y venir , & lors qu'il entra dans le Fossé, il fut tué d'un coup de Mousquet qu'on lui tira d'un Bassin que les Ennemis avoient au milieu du Fossé. Cinquante ou soixante Janissaires estoient dedans. Trois cens Hommes que l'on avoit commandez pour soutenir les premiers, ne voulurent point avancer, & firent en s'en retournant un grand embarras à la Porte , où l'on ne pouvoit entrer qu'un à un , ce qui donna lieu à dix ou douze Janissaires qui sortirent des Boyaux , d'en tuer plusieurs. Le

B

carnage auroit esté bien plus grand , si Monsieur de Schaffem-berg en se retirant de la Bréche avec ce qui luy restoit de monde , n'eust tué , & pris une partie de ces Janissaires . Depuis ce jour , qui estoit le 12. d'Aoust , on ne tenta plus aucune Sortie à la pointe de la Demy-Lune , & on les laissa travailler à leur Mine , qu'ils firent bientost joüer . Ils y planterent trois Etendards , & firent leur Logement à la Pointe , au dessus du Revestement . Comme on sçavoit qu'ils avoient là une Mine , on en avoit retiré le monde , & on leur fit un fort grand feu de derrière le Retran- chement , & les Coupures qu'il y avoit entre le Parapet des Fa-ces , & le Fossé du Retranchement , où ils firent joüer plusieurs

Mines assez inutilement , parce qu'estant de terres remuées , la Poudre s'éventoit , & ne faisoit que soulever la terre , sans enlever les grosses Poutres qui la soutenoient. Ils furent contraints de remplir le Fossé de terre avec des Crocs , & on l'emportoit dans des Boëtes. Ils ne laissoient pas en même temps de faire leurs Descentes dans le Fossé , à la pointe des deux Bastions , où ils conduisoient divers Boyaux. On y fit plusieurs Sorties pour leur combler leurs Travaux , ce qui réussit heureusement deux ou trois fois , parce qu'ils n'avoient point encore achevé ces Lignes paralelles , & ces Chambres au dessus de la Contrescarpe , pour défendre leurs Boyaux ; mais dès qu'ils les

eurent faites ; on n'osa plus se hazarder à sortir , à cause qu'il restoit peu de Soldats & qu'on en perdoit toujours beaucoup aux Sorties . Ils attacherent le Mineur au Bastion de la Cour , firent sauter la face de la Pointe environ soixante pieds du costé du Bastion de Lyon .

Le premier de Septembre , ils tuerent sur la Brèche beaucoup de monde , des Retranchemens qu'ils avoient sur la Contrescarpe , & continuèrent leurs Boyaux pour faire leur Logement sur le Bastion . Dans ce temps on abandonna ce Bastion , qui estoit tout labouré , & qu'on ne pouvoit plus tenir . Celuy de Lyon estoit tout contreminé , & l'on avoit fait faire des Puits jusques à l'eau , de trois ou quatre pieds . Ainsi

l'on croyoit qu'il fust impossible d'y miner ; mais ils trouverent le moyen de grimper leur Mineur au dessus des Contremines , & d'y faire en mesme temps joüer deux Mines , qui emporterent les deux faces des Bastions , l'une à la pointe , l'autre à l'orillon. Ils n'y donnerent point d'assaut , mais ils tuerent beaucoup de monde de la mesme sorte qu'ils ont fait pendant tout le Siege , faute d'avoir eu sur le champ des chevaux de frise , & des Sacs à laine , pour se couvrir. On n'en manquoit pas , Mais ils ne venoient souvent qu'apres que personne ne vouloit plus se présenter ; ce que l'on attribuë à la maladie de Monsieur de Staremberg , qui n'a pû voir que sur la fin du Siege la

maniere d'attaquer des Turcs. Elle épargnoit beaucoup de Soldats , mais non pas leur peine à cause de leur grand travail. Ils le continuerent à ce Bastion comme à l'autre, & il fut ouvert le Samedy 4. de Septembre. Ils firent une Descente de six ou sept Boyaux de la gorge de la Demy-Lune vers la Courtine , du costé du mesme Bastion, & les conduisirent jusques à la Fausse-braye , qui estoit tres-bien palissadée ; & là , deux Fourneaux ayant joué , firent sauter environ trente Palissades. Comme on ne se présenta pas sur la Bréche , vingt , ou vingt-cinq Turcs , se jetterent dans la Faussebraye , & couperent la tête à plus de trente Soldats. On fit sortir la Cavalerie , qui estoit do-

reserve dans les Casemates , & elle les repoussa dans leurs Boyaux jusqu'à la Courtine , dans le tiers de laquelle ils avoient déjà fait trois Mines prestes à joüer.

Le Lundy 6. une de leurs Mine fit sauter la pointe du Bastion de Lovvel , & comme il y avoit peu de terrin à ce Bastion pour s'y retrancher , les Assiégez eurent peur qu'ils ne s'en rendissent les maîtres , plutoit que des autres qui estoient retranchez , & défendus du Palais Impérial. Le soir du Mercredy 8. les Turcs ayant de nouveau enlevé les Palissades de la Fausse-braye , l'attaquerent vivement , & quelque résistance qu'on leur fist , ils en gagnèrent une partie , tout proche la Casemate du Bastion de Lovvel , & attaché-

rent encore le mesme soir leurs
Mineurs à la Courtine. Jugez de
la consternation qui pouvoit alors
regnier dans Vienne , la Place
ne se trouvant pas en état de
résister quatre jours. Elle avoit
perdu presque tous ses meilleurs
Officiers. Voicy les noms de quel-
ques-uns.

Monsieur de Pigny , Colo-
nel.

Monsieur le Baron de Cha-
vigny , Lieutenant Colonel du
Regiment de Pigny.

Monsieur le Baron de Vvther,
Lieutenant Colonel de celuy de
Vvitemberg.

Monsieur le Baron de Godel-
niski , Lieutenant Colonel de ce-
luy de Staremberg.

Monsieur le Comte de leslé,
Lieutenant Colonel de celuy de
Mansfeld.

Monsieur le Comte de Schal-
leberg, Major du Régiment de
Mansfeld..

Outre ces Personnes de mar-
que , il y avoit eu vingt - deux
Capitaines , trente-deux Lieu-
tenans , & sept Enseignes , tuez ;
& parmy le reste des Officiers , il
n'y en avoit presque point qui
ne fust blessé. On avoit perdu
jusques à six mille Fantassins ;
& presque tous les autres qui
avoient échapé aux Ennemis ,
estoirent blessez , ou malades.
D'ailleurs , la plûpart du Peuple
dont je vous ay peint le malheur
au commencement de cette Re-
lation , qui remplissoit les Rueś ,
estoirent mourant , & Répandoit
un air infecte , qui ne faisoit pas
moins périr de Soldats que les
attaques des Turcs. Cet qui

causoit encore beaucoup d'inquiétude dans Vienne , c'est que tous les Passages estant fermez , comme je vous l'ay déjà marqué , on commençoit à s'impatienter , de n'entendre point parler de l'Armeé Chrétienne . Il n'estoit sorty de la Place pendant tout le Siège , que deux Ratz , ou Rhases , qui avoient porté des Lettres à l'Empereur pour l'informer de l'état des choses , & qui en avoient rapporté des nouvelles . Ceux qu'on nomme Rats , sont des Habitans d'un Lieu appellé Rasie . Les Turcs en prirent un avec une Lettre qu'ils ne purent déchiffrer . Ils la renvoyèrent dans la Ville au bout d'une Flèche , & ils écrivirent en Latin au dessus , *Clementiam nostram* .

experiri noluistis, severitatem Otomanicam experimini. Ils employerent la Langue Latine, que les Allemans parlent presque tous , afin que ce qu'ils vouloient faire entendre fust scénu plus facilement de tout le monde. Ces menaces ne firent aucun effet , & l'on n'en conserva pas moins la résolution de se défendre jusqu'à la dernière extrémité ; mais comme apres plus de quinze jours que le dernier Ratz fut party de l'Armée Impériale, on n'en eut aucun signal, ainsi que l'on estoit convenu, la Place commençant à se sentir trop pressée , Monsieur le Comte de Staremburg faisoit donner toutes les nuits les Signes de l'extrême où elle estoit , par des Fusées volantes , tirées du haut

de la Tour de S. Estienne , & il
en faifoit quelquefois partir
vingt-cinq ou trente toutes à la
fois.

Je vous ay parlé de la mort
d'un François , Mousquetaire du
Roy , que quelques affaires d'u-
ne bravoure qu'on ne soufre
point en France , avoient obligé
de se retirer à Vienne. Il y avoit
dans la mesme Ville un autre
François , qui n'y estoit que
comme Voyageur. Il s'appelle
Monsieur Langlois , Sieur de S.
André , & est Frere de Mon-
sieur le Prevost General de la
Monnoye. Il a été Ecuyer or-
inaire de Monsieur. Il s'est
trouvé à toutes les Attaques ,
d'une maniere qui l'a toujours
distingué , & l'on peut dire
qu'encore qu'il y eust peu de

François dans Vienne , ils s'y font fait autant remarquer , que s'ils avoient été en plus grand nombre.

Je croy , Madame , que par le détail que je viens de vous faire des Travaux des Turcs , de leurs attaques , & de la défense des Assiégez , vous avez remarqué que tout ce qu'on a publié jusques ici , estoit entierement contraire à la vérité , non seulement à l'égard du nombre des morts & des blessez des deux Partis , mais encore à l'égard de la maniere d'attaquer & de défendre. On voit que les Turcs n'ont pas eu le courage de donner un seul assaut , & que leur unique but estoit d'épargner leurs Troupes , puis qu'ils se sont seulement servis des Mines pour

se rendre maistres de Vienne. Ils estoient si bien couverts des Montagnes de terre qu'ils avoient élevées pour estre à l'abri de tous dangers, que ceux qui estoient dans la Place assurent, que de dessus les Remparts on n'en pouvoit voir aucun. Tout cela paroist difficile à croire à ceux qui sont remplis du grand nombre de Relations fabuleuses qui ont été publiées, & qui ne parloient que d'assauts où les Turcs perdoient cinq ou six mille Hommes dans la moindre occasion, mais ceux qui savent & le mestier de la Guerre, & la maniere dont ces Infidelles la font, ne seront point surpris de l'espece de Journal que je vous envoie. La lecture qu'ils en feront, leur fera connoître, qu'en-

core qu'on n'ait pas perdu tous les jours des Hommes à milliers pendant ce Siege , on n'a pas l'aisé d'en perdre beaucoup par les mines & les petites Sorties qu'on a faites tres-souvent pour repousser les Travailleurs des Infidèles , qui se sont trouvez tantost vaincus , & tantost vainqueurs.. Joignez à ces pertes , celles qu'ont causé les maladies dont jamais les grandes Armées ne sont exemptes.. Tout cela ayant duré pres de neuf semaines , il auroit falu plusieurs millions d'Hommes. Si les Turcs en avoient perdu des huit , des onze , & des quinze mille à tous les assauts dont ont parlé certaines Relations , il faut pour la gloire de nostre Siecle , détromper la Postérité , qui auroit lieu de le-

croire bien ignorant , si elle voyoit des détails remplis de contradictions manifestes ; & de choses où elle ne pourroit rien entendre , & ausquelles il n'y a pas la moindre apparence de vérité . Ainsi je vais vous faire un court Abrégué de quelques-unes des Relations qui ont été répanduës , afin que vous connoissiez que si les Turcs ont moins perdu d'Hommes , les Chrétiens en ont aussi moins perdu , ce qui leur est un avantage plus grand qu'aux Infidèles , à qui la pluralité des Femmes est permise . Vous y verrez de choses si peu croyables , qu'il seroit impossible que l'avenir y ajoutât foy ; ce qui seroit d'autant plus désavantageux aux Chrétiens dans les Siècles qui viendront après le nôtre ; qu'on prendroit

le Siege de Vienne pour un Roman, comme quelques-uns font aujourd'huy l'Histoire d'un des plus grands Hommes de l'antiquité. Les Lettres de Passau & de Vienne ont esté cause qu'on a publié icy des Nouvelles si éloignées de la vraysemblance.

La premiere, qui est du 25. de Juillet, marquoit qu'on avoit donné trois Assauts à la Ville de Vienne, du costé de la Porte de Schotembourg, & de la Tour rouge; qu'il y avoit eu huit mille Hommes tuez, & qu'on avoit repris le Fouxbourg de Leopoldstad. Le reste est de la mesme force. Voila trois Assauts bien précipitez. Dans le temps que l'on suppose qu'ils ont esté donnez à la Place, non seulement il

n'y avoit aucune Bréche , mais à peine les Turcs estoient-ils campéz. Cette maniere est bien contraire à ce qu'ils ont fait pendant tout le Siege , & lors qu'ils ont attaqué Candie. Dans la mesme Lettre on fait reprendre le faubourg de Leopolstad , qui n'a point été repris , comme on le voit par la suite ; & l'on y tuë un Bacha , qui par la mesme raison doit estre encore vivant. On y marque qu'on manque de Vivres dans le Camp des Turcs. Quelle apparence y a-t-il qu'ils en ayent manqué dès en arrivant , puisque deux mois apres , lors qu'ils ont levé le Siege , qui estoit un temps où ils en devoient manquer avec bien plus d'apparence , on a publié dans cent Relations de grands Inventaires de tout

ce qu'on en a trouvé dans leur Camp, qui assûrement auroit encore pu suffire pour plusieurs mois ? On assuroit aussi qu'on en manquoit dans Vienne. Cependant il est certain , & tous ceux qui estoient dans la Place le disent hautement , qu'il y en avoit encore pour plus de six mois.

Dans la seconde Lettre écrite à Passau le 8. d'Aoust , on fait perdre aux Turcs quinze mille Hommes à l'attaque d'une Demy - Lune , dont ils furent repoussés. Le reste de la Lettre est du même caractère. Je n'en parle point ; qui dit trop , ne prouve rien.

La troisième du même lieu , datée du dix - huit d'Aoust ,

fait sauter plusieurs Turcs par un Fourneau ; en suite on en tuë quinze cens, & puis on en fait enlever deux mille par une Mine sous un Bastion. Ce Bastion devoit estre grand. Je ne scay si l'on en fait quelques-uns , où un si grand nombre d'Hommes puisse estre tout-à-la-fois ; mais je scay bien que l'on trouve un Bastion d'une grandeur raisonnable , lors qu'il peut tenir huit ou neuf cents Hommes. D'ailleurs , l'on n'y met jamais tout ce qu'il faudroit de Soldats pour le remplir ; on fait tenir les Troupes en bataille dans la Place vis - à - vis le Bastion , & on les y fait entrer à mesure qu'on en a besoin. S'ils y estoient

entassez les uns sur les autres , comment pourroient - ils agir ? Cependant on en fait icy sauter deux mille à la fois dans le mesme Bastion. Il falloit qu'il fust aussi grand que bien garny , & que la Mine fust bonne. Enfin jamais rien au monde n'a si peu approché de la vray - semblance. Ensuite la mesme Lettre parle d'une Sortie dans laquelle on regagne sur les Turcs ce qu'ils avoient occupé ; & en ces deux occasions on marque qu'ils ont perdu cinq à six mille Hommes. On assure aussi dans cette Lettre , que des Officiers sont sortis déguisez en Turcs , & ont apporté ces nouvelles , ce qui ne s'accor-

de pas avec les deux Ratz qui sont seuls sortis de la Place pendant tout le Siege. Mais il estoit necessaire d'en faire souvent sortir , pour apporter toutes les Relations fabuleuses qui ont couru.

Une Lettre du mesme lieu , du 25. d'Aoust , porte qu'un Janissaire qu'on fit prisonnier , dit que les Turcs avoient perdu pres d'onze mille Hommes dans les derniers Assauts , & que les Bachas de Mésopotamie & d'Albanie , y avoient esté tuez. Ce mesme Article fait tuer encore trois cens Turcs par dessus les onze mille.

Une Lettre de Linx du 30. d'Aoust , parle d'un Assaut ge-

neral , où les Turcs revinrent jusqu'à six fois à la Brèche. Si vous comparez cet Assaut aux autres , jugez combien ces Infidelles y doivent avoir perdu de milliers d'Hommes. C'est le seul Article où les Nouvelles imprimées ont négligé de marquer le nombre ; mais la Relation que je garde , & que toute l'Europe a veuë , porte qu'on y tua six mille Janissaires , deux mille Turcs , & trois mille Hongrois rebelles , avec sept ou huit Bachas qu'elle nomme , & que Monsieur le Comte de Staremburg envoya un de ses Prisonniers au Grand Vizir , pour luy demander s'il avoit encore des Turcs pour combattre , & luy dire que s'il en

manquoit , il luy presteroit de ses
Prisonniers , & feroit reparer les
Bréches de Vienne avec des
Turbans & des Testés de
Turcs ; surquoy le Vizir tout
en colere met luy - mesme en
pieces le Messager . J'ay crû à
propos de vous rapporter toutes
ces choses , parce que la plû-
part estant déjà imprimées , la
Postérité pourroit imputer à
nôtre Siecle de les avoir cruës ,
puis qu'elles sont non seule-
ment dans les Nouvelles étran-
geres , qui les exagèrent beau-
coup davantage , mais mes-
me dans d'autres , qui sont
plus accoutumées à ne dire rien
qui ne soit vray , & qui ordinaire-
ment ne se laissent pas surpren-
dre . Peut - estre que quelques-
Esprits ,

Esprits mal tournez , & qui empoisonnent tout , condamnera le soin que je prens d'éclaircir la vérité. Ils diront peut-être , sans avoir d'égard à mes raisons , que je devois la tenir toujours cachée ; mais puis qu'on a réussi à sauver Vienne , qu'importe de quelle maniere on en soit venu à bout , & pourquoy dire les choses autrement qu'elles ne se sont passées ? Ceux qui ont défendu la Place , ont fait leur devoir. Ils ne pouvoient repousser des Assauts que les Ennemis ne leur donnoient pas. On les attaquoit par des Mines ; ils se défendoient par des Contremines. On faisoit des Travaux , ils tâchoient de les ruiner , & leur but n'estant que de traîner le

C

Siege en longueur , afin de gagner du temps pour le Secours qu'on leur promettoit , il n'estoit pas nécessaire qu'ils fissent périr beaucoup de monde en allant chercher les Turcs. La perte qu'ils auroient faite en les attaquant , n'eût pu que les affoiblir , & les mettre hors d'état de faire une assez longue défense pour attendre le Secours. D'ailleurs , j'écris cette Relation en Historien , & en cette qualité je dois rapporter tout ce qui a été dit , principalement lors que l'Affaire est si éclatante , & que sur le bruit qu'elle a fait dans toute l'Europe , on en a parlé si diversement. Autrement , ce que je vous envoie ne seroit plus une Histoire du Siege de Vienne , mais une

Simple Relation telle que les autres qui ont paru , & à laquelle on ne devroit pas ajouter plus de foy , puis qu'elle ne détruirroit ny ne prouveroit aucune chose ; au lieu qu'une Histoire doit éclaircir tout , & ne s'attacher pas moins à ce qui s'est dit , qu'à ce qui s'est fait.

Il ne suffit pas de vous avoir donné le détail de ce fameux Siege dans ses veritables circonstances , & fait voir la fausseté de beaucoup de choses qu'on a publiées sur ce sujet ; il faut vous apprendre ce qui s'est passé à la levée de ce mesme Siege , & ce qu'on a dit de faux touchant cette importante Action. Quoy qu'elle ait cousté beaucoup moins de sang aux Ennemis , & qu'on ait aussi perdu

C ij

bien moins de Chrestiens que n'ont marqué les Relations , elle ne laisse pas d'estre une des plus grandes Actions du Siecle , si l'on en juge par les malheurs qu'elle a fait éviter à la Chrestienté. Les Infidelles , en prenant Vienne , s'ouvroient des chemins pour inonder des Païs entierement Catholiques , & il eust été fort difficile de les empescher de se faire des passages jusques au Trône des Successeurs de S. Pierre. C'est assurément beaucoup , d'avoir cette Place qu'on voyoit preste à tomber sous la domination des Otomans ; mais il estoit des moyens infallibles de le faire , avant qu'elle fut réduite aux derniers abois. On luy pouvoit épargner la douleur de voir ses beaux Edifices & ses Ram-

parts ruinez , le sang de ses Citoyens & de ses Soldats à tous momens repandu , par l'esclavage d'un nombre infiny de Malheureux , & la desolation de plus de cinquante lieuës de Païs ; enfin les plus grandes cruautez que les Barbares exercent , & qui ont esté commises dans le plus indigne excés . Il n'y avoit pour cela qu'à demander , ou mesme à témoigner que l'on souhaitoit , puis qu'on alloit au devant par des offres avantageuses ; mais on n'aime pas toujours à voir briller le Soleil . Sa lumiere n'éblouît pas feurement , elle obscurcit encore toutes celles qui ont moins d'éclat .. On aime mieux perdre quelquefois , que de rien devoir , sur tout quand ceux à qui on devroit sont déjà montez au plus

haut point de la gloire , & que ce qu'on tiendroit d'eux leur fourniroit des occasions d'augmenter celle qu'ils se sont acquise , s'il estoit possible que rien l'augmentast.

Le Secours qu'on préparoit pour Vienne , dépendoit de l'arrivée du Roy de Pologne. Il y avoit déjà quelque temps qu'il estoit party , & il y alloit de ses intérêts de se rendre aussi-tost devant la Place , pour empêcher qu'elle ne fust prise. Il s'y estoit engagé , & voicy pourquoi.

Les Etats de l'Empereur , & ceux de ce Monarque , étant exposez aux invasions des Ottomans , on ne fait point de grand Armement dans l'Empire Turc , que les Peuples de l'un & de

l'autre ne craignent également de si redoutables Ennemis. On ne sçavoit dans cette dernière occasion sur qui tomberoit l'orage ; & quoy que la Hongrie fust la plus menacée , il estoit à craindre que les Turcs ne se jettassent tout - à - coup sur les Etats les moins préparez à les recevoir , ou qu'apres avoir dompté la Hongrie , & une partie de l'Allemagne , ils n'accablassent la Pologne qu'ils avoient déjà menacée , en voulant régler des limites moins par justice que selon leur volonté. Les choses étant en cet état , l'Empereur fait proposer une Ligue au Roy de Pologne , & son intérêt l'oblige de l'accepter ; parce que s'il est attaqué en suite , on luy rendra le même service qu'il aura ren-

du , & que peut- estre mesme , sans qu'il ait occasion d'en rendre aucun , on luy aidera à reprendre les Places qui luy appartiennent , & qui sont possédées par les Turcs . Dans cette veue , il n'y a point de Souverain qui en sa place ne fust venu en Allemagne . Ce qu'il devoit à la seureté & à la conservation de ses Etats , l'y a conduit , & l'argent du Pape a beaucoup contribué à la levée , & au payement de ses Troupes . Ainsi il a trouvé moyen de combattre ses anciens Ennemis , & de travailler pour ses Sujets , sans qu'il luy en coustaft beaucoup . Y a-t-il rien de plus naturel que cette conduite ? Je m'arresterois inutilement à vous parler de la marche de ce Prince ; elle ne fait

rien à nostre sujet. Je vous diray seulement que le Vendredi 10. de Septembre, il arriva à Hébron , à quatre lieues de Vienne, & que le Prince Charles alla l'y trouver , accompagné des Officiers Généraux de l'Armée Impériale. On le régala , & on tint plusieurs Conseils sur la maniere la plus sûre & la plus prompte de secourir Vienne , & de forcer les Turcs dans leurs Lignes. Il fut résolu qu'on attaqueroit ces Infidèles par le haut de la Forest de Vienne , quoy qu'il y eust des Défilez fort étroits. Cette résolution ayant été prise , toutes les Troupes commencerent à passer le Danube à Tuln , sur un Pont de Bateaux. Elles marcherent par trois routes différentes. L'Infanterie prit la sienne :

vers Maurbach; une partie de la Cavalerie marcha du costé de Volkersdorf, & l'autre prit son chemin vers Closter-Neubourg. Des Troupes qui avoient à leur teste un Roy, dont le seul nom fait trembler les Infidelles, à cause des avantages qu'il a remportez sur eux en beaucoup d'occasions, plusieurs Princes souverains, d'autres Princes, & beaucoup de Noblesse, ne pouvoient manquer ny de courage, ny de résolution. Le Prince Charles voulut céder l'honneur au Roy de Pologne, & luy dit, qu'il s'estimoit heureux, d'apprendre le mestier de la Guerre sous un si grand Capitaine. Ce Monarque commanda l'Aile droite. L'Electeur de Baviere, & le Prince de Vvaldeck, conduisirent l'Aile

le gauche , qui côtoyoit le Danube ; & le Prince Charles étoit au Corps de Bataille , avec l'Electeur de Saxe. Les Princes & Gentilshommes des premières Maisons de l'Europe , qui étoient dans l'Armée , & qui ont fait connoistre par là qu'ils ne craignent point les plus grands périls , sont , le Prince Eugene de Savoye , quatre Princes de la Maison de Saxe , deux Princes de Neubourg , le Marquis de Brandebourg-Bareith , trois Princesses de Vvritemberg , le Prince de Hanover , le Prince de Salms , le Prince Lubomirki , & le Prince de Hohenzollen.

Le Samedy onzième le Colonel Hetsler s'empara de la Hauteur du Château de Kallemberg , à deux lieuës de Vienne..

Le Dimanche douzième l'Armée Chrestienne sortit dés quatre heures du matin de la Forest de Vienne, & se mit en ordre de Bataille pour attendre l'Artillerie, qui estoit encore à deux lieues de là. Pendant ce temps , le Pere Marc Daviano, Capucin , dit la Messe , & le Roy de Pologne la servit. Il estoit à genoux sur le marchepied de l'Autel ; & eut toujours les bras étendus en croix. Ce Monarque reçut la Communion à la fin de Messe par les mains de ce Pere, & apres la Benediction qui fut donnée à toute l'Armée , ce Prince se leva , & dit tout haut ; *Allons , marchons maintenant en toute assurance , Dieu nous assistera indubitablement.*

Ce zélé Capucin ayant achevé

la Messe , voulut aller à la teste de l'Armée , tenant le Crucifix d'une main , & l'Image de Nostre-Dame de l'autre ; mais le Roy de Pologne ne voulut pas permettre qu'il s'exposast , & l'obligea de se retirer à costé comme un autre Moïse , qui prioit pour le Peuple de Dieu pendant les Combats . On dit qu'apres la Messe , le Roy de Pologne fit un Discours aux Troupes Polonoises , avant que de les faire marcher . Ce Discours a couru , & chacun s'est empressé à en prendre des Copies . Je n'ose vous assurer qu'il soit véritable , mais aussi je n'ay point de certitude qu'il soit faux . Peut-estre ce Prince l'a-t-il fait de la maniere qu'on l'a publié ; peut-estre n'est-ce que le sens de ce qu'il au-

dit ; mais qu'il soit vray , ou non ,
je croy vous le devoir envoyer ,
afin que l'on ne m'impute pas de
m'estre servy de ce doute pour
dérober quelque chose à la gloire
de ce Monarque . Comme ce
n'est pas une circonstance qui
fasse répandre du sang Chrestien ,
ny qui épargne celuy des Infidelles , je puis vous faire voir
ce Discours , comme une Piece
qui court , & qui plaist . Quand
il pourroit estre reconnu pour
faux , je ne dois pas craindre que
mon Histoire en soit moins fi-
delle . Voicy dans quels termes
on prétend que ce Monarque
ait parlé .

*Genereux Chevaliers Polonois .
Il ne s'agit pas icy seulement de dé-
fendre la gloire que vos Ancestres
& vostre courage vous ont acquise*

de passer pour le Boulevard invincible de la Chrétienté contre les Troupes Otomanes. Il ne s'agit pas de défendre *vostre* seule Patrie, que la perte de Vienne exposeroit par une suite infaillible à la cruelle invasion des Infidèles contre quā vous allez combattre. Il s'agit de défendre la Cause de Dieu, & de sauver l'Empire d'Occident , l'qui nous a fait l'honneur de recourir à nos armes; honneur que vos Ancestres n'avoient jamais osé espérer, & qui estoit réservé à *vostre* bravoure. Ne songez donc plus qu'à vaincre , qu'à mourir noblement , dans une occasion où la gloire du Martyre est attachée. Songez que *vostre* Roy combat à *vostre* teste , pour partager avec vous le péril & la victoire soyez assuréz que le

Dieu des Batailles , dont nous allons soutenir la Cause , ne manqueray pas de combatre pour nous.

Tout estant en état , & chacun espérant la protection de Dieu contre les Ennemis de son Peuple , les Habitans de Vienne virent descendre de plusieurs costez l'Armée Chrestienne des Montagnes voisines de Kalenberg , & entendirent tirer le Canon contre les Turcs , qui avoient fait des Parapets de terre & de pierre pour empescher la descente du Secours , qui ne laissa pas de s'avancer . Les Avantgardes à pied & à cheval , suivies de la Cavalerie Poloroise , eurent une longue escarmouche avec les Turcs , qui se voyant

vaincus par les Chrestiens, qui avec des fatigues incroyables avoient passé ces affreuses Montagnes, & fait porter leur Artillerie, furent contraints de prendre la fuite. Ils laisserent huit Pieces de Canon, & les Tentes qu'ils avoient en ce Camp-là, & se retirerent vers leur Camp principal, situé entre les Villages de Hernals, Haderkling, & Sezing. Lors qu'ils passerent, on tira contre eux avec grand succès plusieurs volées de Canon du Boulevard appellé Mélets ; & les Victorieux les poursuivirent si vivement, qu'ils les forcerent d'abandonner tout-à-fait ce Camp..

Pendant le Combat qui se fit sur les Montagnes, & dans lequel les Chrestiens perdirent

66 S I E G E
environ cent Hommes , entre
lesquels fut le Sergent Major
du Régiment de Schuls , toute
l'Artillerie des Boulevards & des
Courtines de Vienne ne cessa
point de tirer contre les Tran-
chées & les Batteries des Affié-
géans. Ils répondirent vigou-
reusement. Ainsi on tira des
deux costez une infinité de coups
d'Arquebuses , & l'on jeta quan-
tité de Grénades. Les Turcs
n'avoient point jetté depuis plu-
sieurs jours tant de Bombes &
tant de Pierres qu'ils en jette-
rent le matin de ce Dimanche ,
pendant que les Armées Chrê-
tiennes descendoient dans la
Plaine. Ils en jetterent sur tout
vers les Boulevards de Mélek
& de Schotten , où il y avoit
une grande multitude de mon-

de à regarder de loin la Descente & le Combat , mais on n'en reçut aucun dommage.

L'Armée Chrestienne qui s'estoit ouvert un passage par la gorge des deux Montagnes , s'étendit à droite & à gauche , & se campa , sans estre incommodée d'aucuns Ennemis , parce que les Turcs avoient fuy , comme je l'ay déjà dit , & qu'ils estoient tous dans leur grand Camp. Ils n'avoient point crû , en commençant à prendre la fuite , qu'ils leveroient le Siege si-tost , & les Chrestiens même ne croyoient pas qu'ils le dussent faire sans Combat , parce que ce qui venoit d'arriver n'estoit qu'un Passage forcé , avec une perte peu considérable de part & d'autre , mais beaucoup plus grande

pourtant du costé des Turcs. Le Grand Vizir n'estoit pas d'avis de s'en retourner si honteusement , à la veille de se voir maître d'une Place si importante , pour le Siege de laquelle il avoit fait venir des Troupes de tous les Lieux sujets à l'Empire Turc , l'Egypte même en ayant fourny . Il estoit donc résolu de hazarder le Combat , mais il ne trouva pas la mesme disposition dans ses Troupes . Un instant apres qu'elles furent rentrées dans leur Camp pour se préparer à combattre , le bruit se répandit que le Roy de Pologne estoit à la teste de l'Armée Chrestienne , & la frayeur saisit aussitost le cœur de tous les Turcs . Ces Infidèles se ressouvinrent des grands avantages que ce Monarque avoit .

remportez sur eux , & s'imaginerent le voir encore Vainqueur. Le Grand Vizir ayant pénétré jusques au fonds de leurs ames , ne voulut pas que l'entiere défaite de son Armée fust jointe à l'affront qu'il auroit de lever le Siege , & il aimait mieux se retirer , que d'obliger des Troupes qui avoient déjà perdu le cœur , à effuyer le péril d'une Bataille. Il prit donc le party de la Retraite ; mais comme il n'estoit pas encore attaqué , il fit sortir tout son monde hors de ses Retranchemens. La Cavalerie Chrétienne estoit déjà parvenuë jusqu'au Lieu nommé Schotten , ce que les Turcs ayant veu , ils tournerent deux Pieces de Canon contre les Chrétiens pour couvrir leur fuite , & se retire-

rent à la faveur de la nuit. Cette retraite , que j'ay crû pouvoir appeler fuite , leur fit abandonner leurs Tranchées , & laisser leurs Tentes & leur Artillerie , qui consistoit en soixante & deux Pieces de Canon , en y comprenant les Mortiers. Il est certain que si la nuit ne fust point venue , ou qu'on les eust attaqué , toute leur Armée auroit été taillée en pieces , tant l'épouvanter qu'ils avoient prise estoit générale. Quelques-uns des plus paresseux furent surpris , & tournerent tête en se retirant , mais ce petit Combat fut finy presque aussitost. Les Troupes Chrétiennes étant informées de leur fuite , eurent du chagrin , & de la joye en même temps ; du chagrin , de n'avoir pas assez

combatu ; & de la joye , d'apprendre que la seule disposition où on les avoit veuë de bien combattre , avoit secouru une Place aussi considérable que Vienne , & qui eust eu peine à soutenir le Siege encore quatre jours.

Apres qu'ils se furent rendus maistres de leur Camp , quatre Bataillons d'Infanterie passerent dans leurs Tranchées avec de la lumiere , & des feux , parce que la nuit étoit fort obscure , mais on n'y trouva que quelques Morts. On mit des Gardes à leur Artillerie , & l'on vit jusques au jour plusieurs Lieux en feu , les Turcs l'ayant mis dans tous leurs Camps , autant que le pût permettre le temps & le péril qui les faisoit fuir en haste. Ils se retirerent aussi de l'Isle à la faveur de leur Pont

inférieur , le Pont supérieur qu'ils avoient sur l'un des bras du Danube , ayant été occupé par les Chrestiens dans le même temps qu'ils arriverent . Le soir de ce même jour , plusieurs Cavaliers & Soldats de l'Armée Chrestienne , entrerent dans la Ville dont on venoit de quitter le Siege , & l'on y conduisit quantité de Bœufs & autres Bestiaux , que les Turcs avoient laissez dans leur Camp , ce qu'on fit encore les jours suivans , en sorte qu'un Bœuf , qui quelques heures auparavant estoit encore fort cher , ne s'y vendoit plus que cinq ou six Florins .

Le matin du Lundy 13. le feu prit à une lieue de la Ville , dans de la Poudre que les Turcs avoient laissee , & il consuma un nombre

bre infiny de Bombes , Gréna-
des , & autres Feux d'artifice.
On croit qu'un peu de négligen-
ce des Chrestiens en fut la cause.
On trouva pourtant en d'autres
lieux encore quantité de Pou-
dre & de Boulets. Ce nombre
prodigieux de Munitions surprit
tous ceux qui les virent. Jugez
combien de milliers de Chariots
les Turcs doivent avoir em-
ployez pour les conduire jusqu'en
Allemagne. Ce même matin
on vit toutes les plaines voisines
couvertes de Troupes Chrestien-
nes , & la curiosité tira chacun
de la Ville , apres une prison de
plus de deux mois , pour voir les
Tranchées des Ennemis. Elles
ne se trouverent pas dans un état
aussi régulier qu'on les croyoit.
Ce n'estoient que des Cavernes

D

confuses & mal-faites , & l'on s'étonna qu'ils eussent pu demeurer si longtemps dans des Logemens si remplis d'ordures & de saletez. On trouva aussi leur Camp semé non-seulement de Cadavres des Chrestiens tuez, de l'un & de l'autre Sexe , mais encore de Turcs , Chevaux , & autres Bestiaux à demy-pourris & qui rendoient une puanteur insuportable. On vit en diférens lieux un tres-grand nombre de sépultures de Turcs. Les maladies causées par l'air infecté , par les fatigues d'une longue marche , & fort précipitée sur la fin , par les travaux assidus d'un Siege pendant lequel ils avoient remué beaucoup de terre , & par le changement de Climat , qui est souvent dangereux pour les

DE VIENNE.

plus sains , leur avoient emporté quantité de monde , sans ce qu'on leur en avoit tué dans les Attaques , & enlevé par les Contremines. Ils ont sauvé peu de chose des Tentes & Pavillons , dont on a trouvé tous leurs Camps remplis. Les Habitans de Vienne sortirent , pour venir voir ces Camps , & ils en revinrent chargés de Butin , les uns remportant des Armes , du Cuivre , du Plomb , de l'Etain , & les autres des Habits & des Vituailles , comme Ris , Farine , & Bestiaux. Ceux qui pillerent les Tentes du Grand Vizir , furent les mieux partagez. Ils y trouvèrent beaucoup de choses fort considérables , sur tout en Argenterie , & en Horloges d'or. C'est de quoy les Turcs ; sont fort curieux.

Pendant que la multitude s'occupoit à ce pillage le Roy de Pologne entra dans la Ville , accompagné du Comte de Staremberg , de plusieurs Commandans ; & d'un grand nombre de Noblesse Polonoise. Il feroit fort difficile d'exprimer les acclamations avec lesquelles fut reçue ce Prince , & les vifs empressemens que le Peuple marqua pour le voir. Quand l'image du péril est encore présente , & qu'on apperçoit son Libérateur , il n'y a personne qui ne tâche de montrer tout ce qu'il ressent de joye. Ce Monarque se rendit d'abord à la Chapelle de Nostre-Dame de Lorete , & là , au bruit du Canon , Sa Majesté entonna Elle-mesme le *Te Deum*, qui fut poursuivy par les Seigneurs Polonois , & les Pe-

res Augustins. En suite le Comte de Staremburg traita Sa Majesté , avec l'Electeur de Baviere, & le Prince , Fils du Roy.

Le Prince Charles se trouva occupé pendant ce temps à donner les ordres nécessaires à l'Armée Chrétienne , dont une partie décampa le Mardi quatorzième. Le Roy de Pologne n'avoit pas souhaité qu'on leur donnast un jour entier de relâche. Il les vouloit suivre dès le Lundi même , & il l'auroit fait , si on ne lui eust dit que l'Empereur pouvant arriver à tous momens , ils consulteroient ensemble ce qu'il y auroit à faire. L'espérance de le voir ce même jour , fit prendre au Roy de Pologne le dessein d'attendre , mais Sa Majesté l'Imperiale ne se rendit à Vienne que le lendemain Mardi. Le Roy de Pologne

estoit pour lors dans son Camp. L'Empereur entra dans la Ville, accompagné des Electeurs de Baviere & de Saxe. Il visita les Boulevards & les Fossez rui-
nez par les Turcs, & alla de là en l'Eglise Cathédrale de St. Etienne, où le *Te Deum* fut chan-
té avec toute la solemnité pos-
sible. Il dura quatre heures, &
l'on tira le Canon à trois reprises.
En suite, l'Empereur, avec les
mesmes Electeurs, alla souper
au Palais Archiducal. Toutes les
Ruës où il passa, estoient bor-
dées par les Compagnies fran-
ches, faites pendant le Siege,
& par les Bourgeois. Si un Sou-
verain pouvoit devoir quelque
chose à ses Sujets, ce seroit dans
une occasion pareille à celle dont
je vous parle, puis qu'on peut
dire que le Peuple de Vienne a

Beaucoup contribué à la conservation de cette Place.

Le Mercredy 15. l'Empereur alla visiter le Roy de Pologne au dela de Schvveehet , à deux lieuës de Vienne. Il y avoit de la difficulté pour la main. Le Roy de Pologne la prétendoit. On avoit quelques exemples contraires ; cependant ce qu'a-voit faire ce Monarque méritoit des considérations particulières. Ainsi il fut résolu que l'Empe-reur iroit voir les Troupes, quel-les seroient rangées en Bataille, & que Sa Majesté Impériale & le Roy de Pologne s'avance-roient à vingt pas l'un de l'autre; ce qui fut exécuté. Ils s'embras-ferent sans mettre pied à terre, & se retirerent apres un qu'art-d'heure d'entretien. Les Trou-pes Polonoises ne partirent que

ce mesme jour 15. pour aller à la poursuite des Turcs. Ces Troupes estoient fort brillantes & fort lestes, & montées superbement. Leurs Chevaux estoient de prix, & elles avoient des Armes de plusieurs manieres différentes. Chaque Polonois portoit une marque de paille , pour se faire discerner d'avec les Turcs.

Toutes ces choses , mais surtout , ce qui s'est passé à la levée du Siege , sont tirées d'une Gazette , imprimée en Italien à Vienne. Je pourrois mesme vous dire , qu'à l'égard de la levée du Siege , où vous devez remarquer qu'il n'y eut point de Combat dans le Camp principal des Turcs , toutes les circonstances que je vous en ay rapportées n'en sont presque qu'une tra-

duction. Les Nouvelles de cette
Gazete commencent au Samedy
11. de Septembre , & finissent
au Mercredy 15. Ainsi elle ra-
conte ce qui s'est passé la veille
de la levée du Siege , & ce qui
s'est fait pendant cette grande
Journée , & les deux jours sui-
vans. On n'y trouve rien qui ne
la rende croyable. Si elle n'estoit
pas véritable en tout ce qu'elle
contient , il y a de l'apparence ,
& tout le monde en demeurera
d'accord , qu'elle augmenteroit
plutost qu'elle ne diminuéroit ,
ce qu'elle croiroit avantageux
tant à ceux qui ont défendu la
Ville , qu'à ceux qui l'ont secou-
ruë. Si on la soupçonne de n'a-
voir pas dit la vérité , parce
qu'elle est peu conforme aux
Relations qui ont couru , & à
toutes les autres Gazetes , il est

D 5

VILLE DE LYON

Digitized by Google

Bibliothèque du Palais des Arts

aisé de connoistre pourquoy elle n'a rien dit qui s'y rapporte. On ignoroit dans Vienne quelles Nouvelles avoient été publiées pendant le Siege dans tout le reste de l'Europe. On n'avoit aucune communication avec personne, & la Place avoit été si étroitement serrée, que deux Hommes seulement en estoient sortis, depuis que les Turcs estoient devant. Cela estoit cause qu'on n'y scavoit point quel tour tous les Auteurs des Relations dont je vous ay parlé au commencement de cette Lettre, avoient donné à celles qu'ils avoient pris soin de répandre dans le monde à l'égard du Siege, ny ce qu'ils avoient continué de publier à l'égard du mesme Siege levé. Ainsi cette Gazette a parlé avec la bonnefoi,

ordinaire aux Gens qui sont dans le péril , ou qui n'en estant qu'à peine sortis , n'osent encore manquer à la probité , que le danger de la mort inspire à tous ceux qui la voyent présente. D'ailleurs , que leur importoit du plus ou du moins ? On les avoit secourus , leur joye estoit assez grande. Ils obtenoient ce qu'ils avoient souhaité ; & dans le plaisir d'estre délivrez d'un Ennemy redoutable , ils ne conservoient pas assez de liberté d'esprit pour s'abandonner à la rêverie qui est nécessaire à ceux qui ont dessein d'inventer des Fables. Ainsi , Madame , vous ne devez pas vous étonner si la Gazete de Vienne , & les Lettres qui en sont venuës , ayant dit la vérité , n'ont rien dit de semblable aux Relations que

l'on a veuës , & dont quelques-unes ont esté faites par les Officiers des Souverains qui secouroient cette Place. Je croy vous l'avoir déjà marqué. Chacun ayant la gloire de son Maistre à faire valoir , écrivoit diversement , & c'est par cette raison qu'il y a eu tant de Relations différentes , & qu'on parloit autrement à quelques lieuës de Vienne , qu'on ne parloit dans la Ville. C'est par la mesme raison que les Nouvelles qui se contredisoient , vous ont tant embarrassée , & qu'on a eu de la peine , comme on a mesme encore , à éclaircir , s'il s'est donné un grand Combat à la levée du Siege de Vienne , s'il a esté peu considérable , ou s'il n'y en a point eu du tout. Voila l'état où l'Europe

entiere a esté réduite touchant ce qu'elle devoit penser de cette heureuse & mémorable Action. La plus grande partie ne scait encore ce qu'elle en doit croire. Ce qui a causé le plus grand embarras , & mis toutes les Nouvelles en confusion , c'est une circonstance qui paroist sans replique , & qui m'a fait croire d'abord , ainsi qu'aux plus éclairiez , tout ce qu'a crû le Public. Il vous la faut expliquer.

Aprés l'arrivée du Roy de Pologne , toutes choses estant préparées pour le Secours de Vienne , l'Empereur jugea à propos de s'avancer lentement vers son Armée , afin qu'il pust apprendre en chemin le bon ou mauvais succès de cette Entreprise , revenir à Lintz si elle ne réuss-

suffoit point , & estre plus pres de Vienne pour s'y rendre au plutost , s'il arrivoit que l'on fist lever le Siege. Plusieurs raisons l'obligeoient d'en user de cette sorte , & sur tout , la maniere dont il devoit recevoir le Roy de Pologne. Sa Majesté Impériale sortit donc de Lintz le 8. de Septembre , & s'avança lentement sur le Danube , n'ayant fait en trois jours que le chemin qu'Elle auroit pû faire en un. Lors que l'Empereur partit , il ne voulut estre suivy d'aucuns Ambassadeurs , Envoyez Extraordinaires , Résidens , & autres Ministres des Princes Etrangers qui estoient à sa Cour. Il ne fut permis de le suivre qu'au Nonce du Pape. Ce Prince apprit en chemin la levée du Sie-

ge de Vienne , & l'on dépêcha aussitôt des Couriers à Lintz , où les Impératrices estoient demeurées avec les Ministres Etrangers , & le reste de la Cour Impériale , car l'Empereur estoit party avec peu de monde .

Le bruit de la levée du Siege de Vienne , & de la défaite entière de l'Armée des Turcs , se répandit aussi-tost à Lintz , mais les Relations n'estoient pas en fort grand nombre . Elles avoient été écrites par des Gens tout remplis encore de leur Victoire & de la chaleur du Combat , & peut-être même avoient-ils écrit dans le Champ de Bataille , ou dans les Tentes abandonnées par les Turcs . Il n'y a personne qui dans cet état ne croye avoir tué dix fois plus d'Ennemis qu'il

n'a fait , & qui ne s'Imagine que tous ses coups ont porté , ce qui n'arrive jamais . Si cela estoit , il n'y a point d'Armée , où après une Bataille , il restast un Soldat de part & d'autre . Ce n'est pas là toutefois la seule cause du peu de fidélité qui s'est trouvée dans ces Relations . On avoit crû par mille raisons qu'il est aisè de s'imaginer , qu'on devoit grossir une Action qui n'avoit pourtant point besoin qu'on luy prêtaist un éclat ensanglanté pour la faire paroistre . Elle estoit assez grande d'elle-même , & de celles où il est même plus glorieux de s'exposer au péril sans vaincre , que de triompher dans d'autres . Vous devez connoistre par là que ce n'est point pour affoiblir le mérite de l'Action , que je

vous dis qu'elle ne s'est point passée dans les circonstances qu'on a pris plaisir à publier, mais parce qu'il ne m'est point permis de taire la vérité quand je la scâis, & que je mériterois qu'on n'ajoutast plus aucune foy à mes Lettres, si je ne publiois que des faussesitez.

De la maniere qu'on debita la Nouvelle, & que les Relations parloient de la Descente de l'Armée Chrestienne, on connut bien que le Siège estoit véritablement levé. Les Ambassadeurs & Ministres Etrangers devoient mander cette Nouvelle à leurs Maîtres, & elle estoit même d'une nature à leur faire dépêcher des Couriers. La plûpart le firent. Plusieurs Particuliers l'écrivirent aussi à leurs Amis en

diverses Provinces , & ne cro-
yant pas qu'elle eut été augmen-
tée par ceux qui l'avoient écrite
les premiers , ils là firent encore
plus grande qu'elle n'estoit . Ainsi
estant passé en diverses Cours ,
d'une maniere si peu conforme à
la vérité , chacun travailla à la
déguiser encore , pour ajouter
des circonstances à la gloire du
Prince dont il estoit Sujet . Quand
une Nouvelle est si généralement
répandue , & qu'elle est impri-
mée partout , la vérité avec sa
simplicité naturelle , a bien de la
peine à se faire jour parmy tant
de mensonges si bien établis . Elle
est traitée de ridicule , & il n'y a
que le temps qui soit capable de
la faire reconnoître . En effet ,
il faut qu'elle soit bien forte pour
se présenter . Il semble qu'elle ne

doit plus estre examinée , quand des Couriers dépêchez de la Cour du Prince intéressé sont envoyez à des Souverains par leurs Ministres , & que ces Souverains ont les Nouvelles écrites de leur main . Toutes les raisons que je viens de vous marquer , vous font connoistre qu'il n'y eut jamais de si embarrassées , n'y dont il soit plus difficile de détricher , que celles dont il est question . J'ay lû icy avec des Personnes dignes de foy , une Gazete imprimée à Ratisbonne , dans laquelle on marquoit qu'on avoit pris deux cens millions empris dans le Camp des Turcs . Ce sont six cens millions de livres . Je ne scay si les plus riches Etats unis ensemble pourroient fournir beaucoup plus . On ne doit

pas en juger par le revenu des Souverains , & des particuliers ; il faut que l'argent sorte de leurs mains presque à mesure qu'il y entre. Sans cela il n'y pourroit retourner. Cet Article doit donner de grandes idées du peu de vray - semblance de cette Gazette. Tout le reste estoit remply d'exagérations - aussi fortes , & rien ne pouvoit faire découvrir la vérité dans une Relation où il ne se trouvoit rien de croyable. Je suis persuadé qu'en la détruisant , j'assure le triomphe des Victorieux , dont on auroit pu douter un jour , si la Postérité ne l'avoit appris que par un endroit si remply de Fables. Apres tout , il est plus honteux aux Turcs d'avoir fuy sans attendre le Combat , que s'ils y

avoient esté forcez par leur défaite. Je ne feray point combatre leur principale Armée , puis qu'elle a pris le party de se retirer , plutost que la resolution d'attendre. Le but de ceux qui ont défendu Vienne , n'estant que de faire lever le Siege , il est plus avantageux de l'avoir fait sans Combat. On n'auroit rien gagné davantage; on eust pû tuer beaucoup de Turcs , mais ils auroient fait payer leur vie par la perte de plusieurs Chrestiens. Cela n'eust pû se faire autrement ; quand on vient aux mains , il ne s'agit que du nombre. Il paroist que Dieu a voulu épargner de sang Chrestien, en faisant qu'un seul Passage forcé ait produit le même effet que le gain d'une Bataille. Il est

des Victoires sans Combat, bien plus glorieuses aux Vainqueurs, que celles qui se remportent apres beaucoup de sang répan-
du, & qui se trouve souvent l'a-
voir été inutilement pour les
deux Partis. Les grands avanta-
ges font les grandes Victoires.
Ainsi l'Armée Chrestienne en
vient de remporter une bien
confidérable, puis qu'elle a sau-
vé l'Italie & l'Allemagne, qu'el-
le a fait fuir avec honte un En-
nemy qui avoit couvert la Cam-
pagne de ses Armées formida-
bles, qu'elle a fait avorter toutes
ses vastes Entreprises, malgré des
dépenses aussi grandes que ses
desseins, & qu'elle a profité de
tout son Butin. Je croy qu'apres
un pareil aveu, on ne dira pas
que je veux diminuer la gloire

de cette grande Action , lorsque pour parler en Historien fidèle , je fais voir que pendant le Siege de Vienne , & à la levée de ce Siege , on a beaucoup moins répandu de sang de part & d'autre , que n'en font verser la plupart des Relations qui ont couru , & sur lesquelles , faute d'autres , (car la vérité est venue lentement ,) les Nouvelles publiques ont été imprimées . Il est donc constant qu'il n'y a eu de Combat qu'à Kalemburg , & qu'un Passage forcé , avec perte des Turcs , & de leur Canon . Le grand Combat que l'on veut qui se soit fait dans leur Camp principal , est imaginaire , puis que la peur les en avoit fait sortir avant qu'on pust les y attaquer . Je vous ay donné là-des-

sus une Traduction de la Gazette de Vienne. On y devoit estre instruit de ce qu'on y pouvoit voir. La prudence & la sagesse de cette Gazete , est à estimer. Je doy pour la gloire des Chrestiens , ajouter à ce qu'elle a dit , que la Cavalerie Otomane ayant été repoussée , se rallia , & que s'estant jointe à des Troupes qui n'avoient pas encore combatu ; elle vint charger celles de Baviere avec une tres- grande furie. Ces dernieres soutinrent vigoureusement le choc ; & l'Electeur de Baviere y reçut un coup dans son Chapeau. Il est glorieux à ce Prince d'avoir combatu si jeune , & d'avoir tiré l'Epée contre les Infidelles la premiere fois qu'il s'est exposé aux dangers qui accompagnent la guerre. Le Combat

bat de Kalemburg a esté grossy par les uns. Les autres n'en ont presque point parlé , pour s'étendre sur la défaite des Turcs dans leur Camp principal , où ils ont prétendu qu'il s'estoit fait un carnage horrible. Les derniers ont confondu ces deux Combats ensemble , sans sçavoir ny ce qu'ils disoient , ny ce qu'ils vouloient dire. C'est ce qui a remply l'Europe d'obscuritez , parmy lesquelles la vérité est bien difficile à démesler. Je vay vous faire voir quelques - uns de ces endroits séparément , & vous marquer en même temps par où les uns se contredisent , & par quelles raisons les autres ne doivent pas estre crûs.

Il y a une Relation qui marque que le Grand Vizir fut cul-

E

buté de son Cheval , (je me
fers du même terme de *culbuté*,
comme étant plus remarqua-
ble) & qu'il eut grande peine à
se sauver. Dans l'Article suivant
de cette même Relation , on luy
fait faire une conversation avec
ses Fils , & une autre avec le
Cham des Tartares , qui luy dis-
qu'il luy sera difficile de s'écha-
per ; apres quoy ce Vizir prend
le party de faire retraite. S'il est
vray qu'il ait été culbuté de son
Cheval , comment peut-il s'estre
retiré sans avoir combatu , &
comment son Cheval de bataille
s'est-il trouvé ? Il n'y a donc point
eu de Combat , puis qu'assuré-
ment s'il y en avoit eu , il auroit
monté ce Cheval de bataille
qu'on prétend avoir trouvé .

On veut dans une autre Re-

Ilation , que les Turcs se voyant pressez , ayant tenu Conseil , & fait massacrer en suite tous les Chrestiens qu'ils avoient dans leur Camp. Il faut bien du temps & pour ce Conseil , & pour ce Massacre , & il est fort malaisé de comprendre comment on peut exécuter tant de choses , quand on est pressé. On marque aussi que quelques jours avant le Combat , les Turcs avoient fait partir une partie de leur gros Bagage , & de leurs gros Canons ; & cependans on veut qu'on ait trouvé dans leur Camp un nombre si prodigieux de Canons , qu'il ne leur en peut estre resté aucun ; & apres l'avoir assuré de cette sorte , on ajoute que les Chrétiens leur en prirent beau coup le lendemain en les pour-

suivant. Ceux qui écrivent tant de contradictions , ne peuvent répondre d'aucun fait certain.

Toutes les premières Relations qui ont mis de l'embarras dans tous les esprits par leurs faussetez , disent que le Roy de Pologne partit le 13. qui estoit le lendemain de la levée du Siege , pour poursuivre les Ennemis. La suite a pourtant fait voir , & il est demeuré pour constant , qu'il n'est party que le 15. & qu'avant que de partir il a veu l'Empe-
reur , qui n'est arrivé à Vienne que le 14. Ainsi ce fut encore une fausse Relation , que celle qui marquoit que ce Monarque avoit batu l'Arriegarde des Turcs. Je ne parle point des Sabres d'or dont on dit que leur Camp estoit couvert , ny des

Cofres forts tout pleins de Pier-
reries , qu'on veut y avoir trou-
vez. On n'en remplit point de
pareils Cofres.

On a aussi publié dans des
Nouvelles imprimées , que pen-
dant le dernier Combat , le
Grand Vizir fit donner un der-
nier Assaut avec des Troupes
choisies , & que le Comte de
Staremburg ayant employé un
Détachement pour les soutenir ,
fit en même temps une Sortie
sur les Infidelles avec trois Rég-
imens , qui les pousserent d'une
maniere si vigoureuse , qu'ils les
chassèrent de la Contrescarpe &
des Fossez.

Jamais Homme n'a fait tant
de choses tout à la fois que le
Grand Vizir. Il a donné une Ba-
taille , & un Assaut dans le mê-

me temps. Il a fait dresser une Tente rouge à la teste de son Camp pour y mourir , & a fait outre cela tout ce que je viens de vous marquer du Conseil tenu , & des Chrestiens massacrez.

J'ay déja inseré dans cette Lettre tout le contenu de la Gazette de Vienne , & je ne vous en ay pas donné le Prélude , parce que d'abord il m'a paru inutile. Je viens cependant de remarquer en le relisant , que le dénombrement qu'il fait de tous les maux qu'a soufert Vienne , est une preuve qu'il n'y a point eu d'Assauts donnez pendant le Siege , ny de Combat avec le gros des Troupes Otomanes , quand le Siege s'est levé , puis que s'il y avoit eu Combat ou Assaut , on auroit parlé de l'un & de l'autre .

tre. Voicy ce Prélude dans sa version la plus littérale.

Apres un Siege de soixante-deux jours, plein d'angoisses, & de malades, & dans lequel il y a eu grande effusion de sang ; apres tant de milliers de Canonnades, Mousqueta-des, Bombes, Grénades, Pierriers, & autres sortes d'Armes à feu, qui ont fait changer la face de la belle, forte & importante Ville de Vienne, ruiné une grande partie des somptueux Palais de l'Empereur, & endommagé en plusieurs endroits la fameuse Tour, & l'Eglise de S. Etienne, & autres Eglises & superbes Edifices ; apres la perte de tant de braves Officiers, & de valeureux Soldats, dont le courage mérite une louange éternelle ; apres tant de fatigues, de veilles, & de sages Ordonnances du Comte de Staremburg ;

Gouverneur de Vienne , & des autres Généraux , Colonels , & Chefs de Troupes ; apres tant de Travaux , de nouveaux Retranchemens , Palissades , Parapets , & Retraites dans le Fossé , sur les Ravelins , Bastions , & Courtines , & mesme dans les Ruës & Maisons de la Ville ; faites par les Assiégez ; enfin apres une très vigoureuse & extrême résistance , les prières universelles du Peuple soupirant & languissant de Vienne , ont été exaucées de la Divine Miséricorde ; & l'Armée de la barbare & tyannique Puissance Otomane , a été chassée , laquelle Armée Otomane ayant attaqué la Place depuis le 13. de Juillet jusqu'au 12. de Septembre , l'avoit réduite presque à l'extrême avec d'incroyables & infinis Travaux , de Tranchées & de Mines .

Vous voyez , Madame , que puis qu'on prend soin de marquer dans ce Prélude tous les malheurs qui ont desolé Vienne pendant le Siege , on n'auroit pas laissé les Assauts , s'il y en avoit eu d'aussi terribles & d'aussi fréquens que ceux qui ont grossi la plûpart des Relations , & toutes les Nouvelles imprimées . On auroit aussi parlé du Combat dans ce mesme Prélude , s'il s'en estoit donné un autre que celuy de Kalemburg , que la mesme Gazete de Vienne n'a pas oublié .

Je ne dis rien des cinq cens mille Personnes qu'on veut que les Turcs ayent fait périr , ou emmenées en esclavage . Cela ne s'accorde pas avec les pertes continues qu'on veut qu'ils ayent

E S

soufertes pendant le Siege de Vienne ; & si d'un côté on les abat trop, on les releve de l'autre avec excés ; & personne n'a pû lire sans chagrin dans les Relations imprimées un endroit si fâcheux pour toute la Chrestienté. Aussi ne s'en est-on, consolé que par le peu de vray semblance qu'il y avoit qu'il fust véritable. Je ne dois pas oublier à vous parler icy du Drapeau qui a été envoyé au Pape, c'est un fait constant. En voicy la description, tirée de la Lettre d'un de mes Amis qui est à Rome. Ainsi elle n'est point de ces Relations qui courent sans nom, & sans aveu, & dans lesquelles on puise la plupart des Nouvelles qu'on debite, & qu'on donne ensuite pour vrayes, quoys qu'on

n'en connoisse point l'Autheur. Voicy les propres termes de la Lettres. *Le Lundy vingtîme de Septembre, l'Etendard que le Roy de Pologne a envoié au Pape, passa Par icy. Tout le matin le Baron de Tassi, (qui qui est Grand Maistre de la Poste de Vienne) le montra dans son Palais, & de temps en temps il fut exposé au Peuple. On le faisoit voir par la Fenestre aux acclamations de *Viva*. Il a sept à huit pied de hauteur ; il est d'une Etofe verte & rouge, tissu d'or & de soye, avec des Lettres Turques, & le Croissant. Il a au dessus un Pommeau d'argent doré, de la grosseur de deux poings. Je ne croy pas devoir assurer que c'estoit l'Etendard de Mahomet. Je croy qu'on ne l'auroit pas exposé dans l'affaire de Kalemberg, qui n'est*

SIEGE
qu'un Passage forcé. Il falloit une Bataille générale pour s'en servir ; mais on doit plutôt convenir qu'il n'y a point eu de Combat, puis que quelques Relations marquent qu'il a été pris dans la Tente du Grand Vizir, & qu'il ne pouvoit y avoir été pris, si le Camp principal avoit combatu. Quant aux Queuës de Cheval, elles peuvent avoir été prises par tout, puis qu'elles servent d'Etendards aux Turcs. On en porte devant le Grand Seigneur, & les principaux Chefs de ses Armées, suivant la dignité de ces derniers. Je croy qu'on en fait marcher douze devant le Grand Seigneur, six devant le Grand Vizir, & devant les Commandans à proportion de leur Employ. J'oubliais

à vous dire que ces Queuës, sont grandes ou petites , selon que l'Employ de celuy devant lequel on les porte est considérable. Comme vous pouvez ne pas sçavoir d'où vient que les Queuës de Cheval servent d'Etendards aux Turcs , je vay vous l'apprendre. Six mille Turcs ayant été faits prisonniers dans une Bataille , s'échaperent & combatirent si bien , qu'ils regagnerent une autre Bataille que les leurs venoient de perdre ; mais comme l'Etandard est nécessaire pour se reconnoistre & pour se rallier , & que sans cela on peut se mesler avec les Ennemis , & se séparer d'une maniere qu'il est impossible de se rejoindre , chacun ne sçachant où chercher ses Camarades , ces Esclaves échapez son-

RIO SIEGE

gerent qu'ils avoient besoin d'un Etendard. La difficulté d'en trouver un, les engagea à couper la Queue d'un Cheval. Ils la mirent au bout d'un Bâton, & regagnèrent ainsi la Bataille perdue. Depuis ce temps-là les Queuës de Cheval servent d'Etendards aux Turcs, parce que comme ils sont fort superstitieux, ils ont toujours cru qu'elles leur feroient avoir un bon succès de leurs Entreprises. Il est donc question parmi les Turcs bien plus de Queuës de Cheval que d'Etendards. Ce n'est pas qu'ils n'ayent aussi des Etendards, & il faut que celuy qui a été envoyé au Pape ait été pris à Kalemberg, n'y ayant point eu d'autre Combat que celui qui s'est donné en forçant ce Passage; & comme suivant la

vray-semblance , & l'usage des
Turcs , l'étendard de Mahomet
ne devoit point estre là , il est
difficile de décider si c'est celuy-
là , ou un autre . Je croy que ceux-
mêmes qui l'ont pris , n'en sont
guère mieux éclaircis que nous .
Cependant les manquemens des
Relations ne viennent pas des
doutes ; il n'y auroit à redire qu'en
quelques endroits , au lieu qu'el-
les sont entièrement fabuleuses .
Telle est la grande Lettre qu'on
a supposé que le Roy de Pologne
avoit écrite à la Reyne son E-
pouse , dans laquelle il y a des
Faits que la suite du temps a fait
voir faux incontestablement , &
qui ont fait connoistre que le
reste devoit l'estre aussi , quoy
qu'on eust déjà tout lieu de le
croire par le peu de vray-sem-
blance .

BR^z SIEGE

Ce qui s'est passé à l'Entre-
veue de l'Empereur & du Roy de
Pologne , me paroist plus verita-
ble , quoy qu'on n'en ait pas une
entiere certitude. Je vous en ay
déja parlé ; mais comme on ne
scouroit décrire avec trop de cir-
constances tout ce qui regarde
les Entreveuës des Souverains ,
parce que l'avenir les cherche
souvent pour s'en servir de re-
gles dans l'occasion , je vay vous
faire encore part de l'Extrait d'u-
ne Lettre qui en parle. La des-
cription que l'on en fait , me
paroist fort naturelle , & c'est ce
qui me fait croire qu'il n'y a rien
d'affecté.



De Vienne le 15. Septembre.

L'Empereur est monté à cheval sur les dix heures. En sortant de la Ville, Sa Majesté Impériale a trouvé les Troupes de Baviere & de Franconie rangées en Bataille, Son Altesse ÉlÉctorale de Baviere à la teste, qui a salué Sa Majesté Impériale avec l'Epée, & l'a accompagnée en suite vers les autres Troupes auxiliaires, apres lesquelles estoit l'Armée Impériale aussi rangée en Bataille, le Duc de Lorraine à la teste, avec tous les Princes & Seigneurs qui sont au service de l'Empereur, chacun dans leurs postes. Il y avoit de l'Armée Impériale, à celle du Roy de Pologne, environ une demie heure de chemin. Sa Ma-

jesté Imperiale s'est avancée, souhaitant fort de voir Sa Majesté Polonoise Si-tost que le Roy de Pologne en a esté averti, il a fait mettre son Armée en Bataille, & voyant paroistre de loin l'Empereur, il a fait avancer toute son Armée un peu vers luy, & le Roy luy-mesme est venu à la renconstre de Sa Majesté avec un gros Escadron, où étoient les Generaux, Séateurs, & principaux Officiers. L'Empereur & le Roy se sont avancez pas à pas l'un vers l'autre, & s'estant joints, ils se sont donné la main presque en s'embrassant. Les Complimens qu'ils se sont faits l'un à l'autre, sans mettre pied à terre, ont été suivis de démonstrations d'amitié extraordinaires, & avec des marques particulières de satisfaction, non seulement de ces deux grands

Princes, mais aussi de tous leurs Ministres, & de ceux qui estoient présens. Ils ont eu ensemble une Conversation d'un demy-quart-d'heure, qui s'est passée en discours civils & honestetez respectives. Apres cela ils ont pris congé l'un de l'autre, le Roy de Pologne estant retourné au Poste d'où il estoit party; & l'Empereur, accompagné du Grand General, du Marechal de Camp, & de plusieurs autres Chevaliers, & des plus grands Seigneurs Polonois, estant allé voir les Troupes Polonoises, où il a reçeu tous les honneurs & toutes les marques de reverence & de respect que Sa Majesté Impériale en pouvoit attendre. Tous ces Seigneurs Polonois l'ont accompagnée jusqu'aupres de Seuvecher, où Elle les a congédiez avec des paroles civiles & obligeantes, dont ils ont

esté extrêmement satisfaits. Sa Majesté ayant aussi pris congé du Duc de Lorraine, & des autres Generaux, est montée en carrosse, trois autres marchant devant, & est rentrée dans Vienne à quatre heures & demie.

Vous ne ferez pas fachée que je vous parle d'une chose assez curieuse, qui a été découverte à Vienne pendant le Siege. Le S^e Kimpler Ingénieur, travaillant à une Contremine à la Porte du Chasteau, y rencontra bien avant sous terre, dans une vieille Voûte murée, un Cercueil d'étaïn, dans lequel il croyoit trouver un Corps mort, mais il fut surpris de le voir remply d'anciennes Espèces d'or & d'argent, & de piergeries, avec un Ecrit

dans une Boëte d'étain à part,
où ces mots estoient en vieux ca-
ractères.

GAUDEBIS

SI INVENERIS, VIDEBIS, TACEBIS,

SED

ORABIS, PUGNABIS, AEDIFICABIS,

NON HODIE

NEC CRAS, SED QUIA

(UNIVERSUS EQUUS)

(TURRIS ERECTA, ET ARMATA)

(DIVERSA ORDINATA ARMA)

SUPSCRIPTIO

ROLANDT HUNN, MOG, POSUIT.

Le commencement de cette
Inscription est fort aisément à enten-
dre, mais la fin en paroist si éni-
gmatique, qu'on sera obligé à
ceux qui voudront bien se don-
ner la peine de l'expliquer, ou
du moins de dire ce qu'ils en
pensent.

Voilà Vienne conservé, l'Al-

lemagne en repos , l'Italie hors de crainte , & toute la Chrétienté en joie. On peut dire que trois Personnes ont principalement contribué à sauver la Place. Le Comte Staremburg a beaucoup fait par sa prudente conduite , & par le ménagement de ses Troupes , qu'il n'a exposées que lors qu'il estoit absolument nécessaire , afin que traînant le Siege en longueur , il pût donner le temps de venir au secours qu'il attendoit. C'est ce qui fait reconnoître pour fausses toutes ces grandes Sorties dont on a parlé. Il y auroit trop perdu de monde , quand mesme il auroit toujours eu de l'avantage , & la Place auroit été prise avant que le Secours fust arrivé. Si ceux de vos Amis qui se seront déclarez con-

tre moy , sur ce que j'ay dit au commencement de cette Relation à l'égard des Sorties , veulent bien examiner pourquoy je soutiens qu'elles n'ont pas esté faites , ils verront que loin de diminuer par là la gloire du Gouverneur & des Assiégez , je n'ay rien dit qui ne prouve qu'ils ont conservé la Place.

Le Secours de Vienne n'est pas moins dû aux Prieres du Pape , & de toute l'Eglise , & aux sommes considérables que Sa Sainteté a données , & sans lesquelles il auroit esté impossible de mettre tant de Troupes sur pied.

Vous vous imaginez bien que le Roy de Pologne est celuy que je vais nommer pour le troisième. Je le mets le dernier , parce

que sa seule présence a tout achevé. On peut dire de luy ce qu'on a dit de César , Qu'il est venu , qu'il a vu , & qu'il a vaincu ; puis que sa réputation est si forte , qu'apres un Passage forcé , les Turcs sans attendre le Combat , ont abandonné leur principal Camp , & levé le Siege avant que d'y estre attaquez , seulement parce que ceux qui avoient été batus au Passage qu'il venoit de s'ouvrir , leur apprenoient que les Troupes Chrétiennes se mettoient en bataille dans la Plaine où elles venoient d'entrer , pour les aller attaquer , & que Sa Majesté Polonoise devoit combattre en personne .

Je ne vous dis rien des Princes , & de la Noblesse d'Allemagne , tout a fait son devoir , & la seule resolution

resolution de s'exposer à des Troupes formidables qu'il y avoit peu d'apparence de vaincre , fait parler d'eux dans toute l'Europe , avec les avantages qui leur sont dûs. Il estoit beau de voir à leur teste de jeunes Souverains. On doit tout attendre des Princes qui entrent si courageusement , & de si bonne heure , dans le chemin de la gloire. Si tous ces Princes ne laissent pas d'en avoir acquis beaucoup en secourant Vienne , encore que leur intérêt fust meslé à celuy de la Religion , combien les François en remportèrent-ils au Passage du Râab ? Ils avoient fait beaucoup plus de chemin par un zèle purement Chrestien. Ils n'avoient rien à craindre pour les Etais de leur

Souverain , & leur secours n'estoit utile qu'au Prince à qui ils le donnoient. Le Combat fut des plus sanglans, & ceux qui avoient d'abord tant coupé de testes , furent entierement défaits dès que les François commencerent à agir. Lors que les Aigles combattaient à l'aspect du Soleil , la lumiere de cet Astre les éclaire , & ils voyent si-bien tout ce qu'ils doivent faire , qu'ils ne sortent jamais du Combat que vainqueurs. Celuy de S. Godard fut grand ; mais si l'on en juge par les suites , jamais il n'y en a eu de plus avantageux pour l'Allemagne , puis qu'on peut dire que les Turcs proposerent une Tréve aussi-tost apres , & que la Tréve y fut arrêtée.

Toutes les fois qu'il s'est agy

de l'intérest de la Chrestienté, le Roy n'a jamais attendu qu'on l'ait fortement sollicité. Il s'est offert de luy-mesme à ses Amis , & a fait connoistre à ceux qui ne vouloient pas estre de ce nombre , qu'il ne tenoit qu'à eux qu'il n'employast ses Forces pour les secourir. Il n'est pas cause de leur silence , & n'a pas dû faire passer des Armées dans des Païs où elles n'estoient pas demandées. On auroit pû l'accuser de les vouloir supprendre.

Pendant que plusieurs Puissances armoient pour l'intérest de la Chrestienté, Sa Majesté travailloit à faire diminuer dans son Royaume le nombre des Héretiques , & l'on en voyoit tous les jours rentrer au sein de l'Eglise , comme il y en rentre encore à

toute heure. Le zèle de ce Monarque pour l'avantage de la Religion , & de tous les Peuples de l'Europe , ne s'est pas arrêté là , puis qu'en tenant seulement Alger bloqué , il s'est fait rendre un grand nombre d'Esclaves , & est cause que la plûpart de ceux que les Algériens ayoient faits sur les autres Nations se sont sauvéz. Il les a empeschez pendant tout l'Eté d'en faire de nouveaux , leurs Vaisseaux n'ayant pû sortir de leurs Ports pour aller en course , & cela est beaucoup plus avantageux à la Chrestienté , que si le Roy leur avoit accordé la Paix qu'ils demanderent d'abord. Si cette Paix eust été concluë , rien ne les eust retenus , & ils auroient pû faire des Esclaves ses autres Nations avec lesquel-

les ils sont en guerre. Ainsi l'on peut dire que dans le temps que les Turcs & les Tartares rava-geoient l'Allemagne, & faisoient des Esclaves, le Roy empeschoit les Vaisseaux Algériens de faire la mesme chose sur les Mers, & qu'il servoit seul , & à ses dépens, la Chrestienté, pendant que d'autre-part tant de Princes estoient unis pour la secourir.

Je ne puis finir , sans vous parler encore d'une grande Relation qui vient de tomber entre mes mains. Elle est imprimée à Besançon , & l'on suppose qu'elle a été faite par un Officier qui estoit dans Vienne pendant le Siege. Cependant on fait dire à cet Officier que le Roy de Po- logne en y entrant , alla faire chanter le *Te Deum* à la princi-

pale Eglise. C'est pourtant un
Fait qui demeure incontestable,
que ce Prince alla aux Jacobins,
& qu'il entonna luy-mesme le
Te Deum dans la Chapelle de
Nostre-Dame de Lorette. L'Au-
theur de cette fausse Relation
ne doutant point qu'on ne dust
chanter un *Te Deum* à l'arrivée
du Roy de Pologne, a crû qu'il
falloit nommer la grande Eglise,
ce qui fait voir qu'il n'est point
Officier, & qu'il n'a point été
dans Vienne. Ainsi tout est faux
dans cette Relation ; jusqu'à au
Titre, & à l'Employ de l'Au-
theur. Il y a encore une autre
faute, contre laquelle tout le
monde s'est d'abord récrié, par-
ce que c'est encore un Fait con-
tant. Il a parlé des Logemens
des Turcs, comme de quelque

chose d'admirable ; & toutes les autres Relations marquent le contraire , aussi bien que la Gazette de Vienne. Il n'y a personne qui ne sçache qu'ils étoient dans des trous si peu habitables , à cause de la saleté & de l'ordure , qu'on ne comprend point comment ils y ont pu demeurer pendant deux mois. Cette Relation est toute remplie de choses aussi fausses. Les Assauts y sont donnez fréquemment , & l'on y tuë des huit mille Turcs tout-à-la-fois, quoy qu'ils n'aient jamais donné aucun Assaut, comme je vous l'ay prouvé. On y voit une chose qui est vraye ; c'est que trois jours avant la levée du Siege , les Turcs faisoient partir leur gros Bagage... Quand on a pris ces sortes de précautions

pour se retirer, on ne laisse point de Coffres forts remplis de Pierries ; il y avoit assez de temps pour les emporter ; & quand les Turcs se sont retirez , on n'a-voit pas encore attaqué leur principal Camp , & il ne l'a pas mesme esté. Ainsi hors les Ten-tes , on n'a laissé dedans que ce qu'on a bien voulu abandonner , & vous devez estre persuadée qu'il n'y avoit point du tout d'argent monnoyé ; je doute mê-mme qu'il y eust de l'Argenterie , ainsi que je vous l'ay déjà marqué dans cette Lettre , & je viens d'apprendre des choses qui regardent cet Article , & qui me font voir que je me suis trompé. Je le souhaitois pour le bien de la Chrétienté , & mon zele me faisoit croire ce qui n'estoit pas.

Les Autheurs des Relations qui sont faites à loisir, devroient estre plus certains de ce qu'ils écrivent. Il n'en est pas de même de ceux qui font imprimer chaque semaine des Nouvelles publiques. Ils n'ont pas le temps de les examiner , & il n'y a personne qui n'y puisse estre surpris, comme ils le sont quelquefois, s'il estoit obligé d'écrire avec autant de précipitation.

Je voudrois bien vous parler ici de tout ce qui s'est fait après la levée du Siege ; mais ce qu'on a dit une semaine , a été contredit l'autre. On a fait aller le Roy de Pologne à la poursuite des Turcs pendant qu'il estoit encore dans Vienne. Après , on les a fait suivre tantôt d'un côté , & tantôt d'un autre. On a

publié que l'on avoit fait des Sieges , quand on n'en avoit encore que la pensée ; & l'on a pris beaucoup de Canons aux Turcs , après leur avoir tout fait laisser devant Vienne . Enfin on a dit tant de choses différentes , qu'il faudroit de mois entiers pour les éclaircir . Comme parmy tout cela je ne voy rien d'éclatant que la dernière Action , je vous diray seulement ce que l'on en publie .

Le Mercredy 8^e d'Octobre , l'Avantgarde de l'Armée de Pologne , où le Roy & le Prince son Fils estoient à la teste , estant tombée dans une embuscade de cinq mille Turcs , en fut mal- traitée ; & si les Allemands ne fussent venu promptement à leur secours , le Roy & le Prince

ce estoient en danger. Les Turcs enflcz par cet avantage , firent assebler les plus Bravés de leur Party , au nombre de douze mil-le , pour faire un dernier effort , & attaquer toute l'Armée Po-lonoise , pendant que les Alle-mans estoient éloignez , & qu'ils ne voyoient aucune apparence qu'ils pûssent les joindre si tost . Ils avancerent , & rencontrerent d'abord les Régiments Alle-mans ; mais les trouvant fermes , & ne les pouvant enfoncer ny ébranler , ils les quiterent , & se tournerent vers l'Aile droite , composée des Polonois. En mé-me temps le Régiment de Ca-prara , & les autres Allemans , les prenant en flanc , les poifferent avec tant de vigueur , qu'ils furent mis en confusion , & obligéz de

prendre la fuite vers le Pont de Barakam , qui se rompit lors qu'ils furent au milieu. La plûpart furent noyez , & les autres passez au fil de l'Epée , en sorte que peu en sont échapez. Plusieurs abandonnoient leurs Chevaux , espérant se mieux sauver dans des Marais où ils furent poursuivis. On compte parmy les Morts , le nouveau Bassa de Bude , & un autre ; & on tient que ceux de Silistrie & d'Alep sont prisonniers. Les Chrestiens y ont fait un grand butin , particulierement de tres-beaux Chevaux. La Cavalerie en a eu la meilleure part , l'Infanterie n'ayant pu poursuivre l'Ennemy avec tant de vîtesse. Elle n'a pas laisse d'estre fort bien partagée , puis qu'elle arriva lors que le

Pont se rompit. Il fut en suite entièrement abattu par les Charpentiers de l'Armée Chrétienne. La Ville de Barakam fit arborer le Pavillon blanc après cette défaite , & se rendit à discretion. On prit seize Pièces de Canon, & l'on fit cinq cens Janissaires prisonniers , les Polonois ayant assommé les autres pour venger leurs Camarades,tuez deux jours auparavant dans l'ambuscade des Turcs , & dont ils voyoient les testes sur des Poteaux encore pleins de sang , dans la Ville qui venoit de se rendre. Les Chrétiens firent descendre leur Pont de Comorre , & l'ayant fait dresser au dessus de Barakam , ils le passerent le 14. pour se rendre devant Gran.

Je ne vous dis point ce qui est

vray ou faux de ce Combat, comme de la Relation de Vienne. Il y a sujet de croire qu'il est véritable dans toutes ses circonstances, mais je n'assure jamais aucune chose qu'apres que le temps l'a confirmée. A l'égard de l'Affaire de Vienne, j'ay crû qu'il ne suffissoit pas de dire, mais qu'il estoit nécessaire de prouver par raison, par faits, & par vraysemblance. J'ay tâché de le faire, & ce n'a pû estre sans soins & sans recherches. J'espere, Madame, que vous m'en sçauerez un peu de gré.

Je croÿ ne devoir pas fermer ma Lettre, sans vous faire part de ce que je viens d'apprendre. Vous sçavez qu'en l'année 1664.. apres la fameuse Journée de S... Godart, que quelques uns nom-

ment le Passage du Raab, les Turcs étonnez de voir la vigueur avec laquelle ils avoient été repoussés, & battus par les François, & jugeant de la suite par des commencemens qui leur estoient si funestes, proposerent à l'Empereur une Trêve pour vingt années. Ce Prince l'accepta, & Nehaussel que les Infidèles avoient pris quelque temps auparavant, demeura entre leurs mains. La défaite d'une partie de l'Armée Otomane, & l'épouvante qui s'estoit répandue dans le reste, devoit d'autant plus les faire espérer pour le recouvrement de cette Forteresse, que les François ne scavaient pas moins bien attaqué des Places, que l'avret se gagner des Batailles, lors qu'ils croyent à propos d'en venir

aux mains. La Tréve fut néanmoins concluë, & les raisons des Politiques l'emportèrent dans le Cabinet. Je ne vous diray pas s'ils firent bien ; il faudroit sçavoir leurs veuës, pour cela ; & la Politique en a souvent de si cachées, que tout ce que l'on peut faire, est de les soupçonner. Cette Tréve ne devoit expirer que l'année prochaine, & les Turcs l'ayant observée pendant plus de dix-neuf années, non pourtant sans faire quelques hostilités à leur maniere, il y avoit lieu de croire qu'ils ne la romproient pas pour le peu de temps qu'elle avoit encore à durer. Cependant le Comte Tékely ayant dessein d'avoir une partie de la Hongrie en Souveraineté, & voulant profiter de la présente conjoncture & du

soulevement des Peuples , crût devoir faire haster l'effet des promesses de la Porte , afin que la bonne disposition où estoient pour luy les choses , ne vinst pas à changer. Il avoit gagné pour cet effet la Sultane Mere à force de Présens , & elle estoit tellement entrée dans ses sentimens , & avec tant de succès , qu'elle estoit venue à bout de persuader à Sa Hautesse de rompre la Trêve avec l'Empereur. Vous en avez vu les cruelles suites pour les deux Partis , puis que les Turcs n'ayant pu prendre Vienne , ont vu ruiner cette Armée de la grandeur Otomane , & que les Hongrois & les Allemands ont vu désoler leur Païs , sans tirer aucun avantage de la retraite des Turcs , que celuy d'em.

pescher qu'ils ne leur fissent un plus grand mal.

Si le Grand Vizir avoit été aussi Politique que son Prédecesseur , il n'auroit pas laissé beaucoup de Places derriere luy , pour ouvrir la Campagne par le Siege de Vienne. L'entreprise estoit grande , & digne de la puissance , & de l'orgueil Otoman ; mais le succès en estoit tout à-fait douzeux , puis qu'en réussissant on pouvoit tout espérer , & que la honte estoit tout le fruit d'un sr vaaste projet , s'il arrivoit qu'on le manquaist. Il n'y avoit point de milieu , & l'on peut dire que le Grand Vizir avoit pris en cette occasion la Devise de Cézar , *Tout ou rien*. La prise de Vienne auroit fait trembler toute l'Allemagne , l'auroit rendue tributai-

re , auroit donné lieu aux Turcs de passer en Italie , & leur auroit fait ouvrir toutes les Portes des Villes qu'ils avoient laissées dertiere eux pour venir à Vienne ; au lieu qu'ayant été contraints de lever le Siege , toute leur Campagne est perdue , leurs mesures sont rompuës , & leurs Troupes n'ont plus ce premiet feu qui donne l'espoir de vaincre , & après lequel on ne doit rien attendre d'une Armée , qui n'est plus capable que d'écouter la terreur dont les cœurs des Soldats , & des Chefs mesmes , s'est emparée . On en a vu un exemple dans la Retraite précipitée du Bacha de Bude , & des Troupes qu'il commandoit . Il fut impossible au Grand Vizir de l'engager à combattre , & il s'en ex-

cusa en disant, *Qu'il sçavoit qu'il y avoit un ordre de Sa Hautesse, qui portoit défense de s'engager dans un Combat, en cas que le Roy de Pologne fût en personne dans l'Armée Chrestienne.* On ne peut dire avec certitude s'il est vray que cet ordre ait été donné par Sa Hautesse ; mais il est certain que le Grand Vizir qui vouloit eſtre obëy , & qui auroit livré Combat sans la fuïte du Bacha de Bude , qui jetta la terreur dans ses Troupes , a fait couper la teste à ce Bacha , pour le punir de sa lâcheté , & pour faire voir au Grand Seigneur , qu'il n'estoit pas cause du malheur que ses Armes avoient eu cette Campagne.

Le feu Grand Vizir fut plus heureux dans la guerre que l'Em-

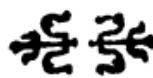
pereur eut contre les Turcs en mil six cens soixante-trois. Lors qu'il fut en Campagne, le Grand Seigneur luy envoya ordre d'assiéger Vienne; & le Vizir luy manda, *Que s'il attaquoit cette Place , ce Siege réveilleroit toute la Chrétienté , & que la plupart des Princes de l'Europe armeroient pour venir à son secours ; au lieu que s'il assiégeoit Neuhausel , l'éloignement du péril les feroit travailler avec lenteur au secours de cette Place.* Il ne se trompa point , Neuhausel fut pris ; & si les Turcs n'eussent été arrestez par les François au Pafnage du Râab , ils seroient venus jusques à Vienne , en s'emparant de toutes les Places fortes qui y conduisent ; & c'est alors qu'il auroit été difficile de leur faire lever le Siege , parce qu'ils au-

roient pû estre facilement secourus de leurs Places ; & quand même ils auroient été forcez à la retraite , comme il leur est arrivé cette année , ils se seroient retirez sans perte , parce que la plus grande partie des Places , auprés desquelles ils auroient été obligez de passer , auroient esté à eux.

Je doy vous dire icy que le Portrait du Comte de Staremburg , que vous avez dû trouver en ouvrant ma Lettre , m'est venu de Vienne. Vous ne devez pas douter qu'il ne ressemble beaucoup à ce Comte. Plusieurs personnes qui l'ont veu , m'en ont assuré , & je le doy croire sur leur rapport. Je vous aurois envoyé celuy du Pape , & du Roy de Pologne , s'ils n'estoient pas

déjà dans mes Lettres ordinaires. Vous les y trouverez , si vous voulez revoir une parfaite Image de ce saint Homme , & de ce victorieux Monarque.

Comme les grands évenemens font presque toujours faire des Vers à ceux qui aiment assez la Poësie , pour se donner le plaisir d'y travailler ; si-tost que le Siege de Vienne fut formé , Monsieur le Chevalier d'Apremont fit le Sonnet que vous allez voir , sur la honte que les Turcs devoient attendre de cette Entreprise. C'est un Gentilhomme du Bourbonnois , dont les belles qualitez égalent l'esprit.



SIEGE
SUR LE SIEGE
DE VIENNE.

L'Empereur Soliman m'attaqua
sans rien faire,
Avec tout l'appareil d'un puissant
Armement;
Mais il leva le Siege assez hon-
teusement,
Et combla mes Fossez de plus d'un
Janissaire.



Croyez-moy, Méhemet, ce dessein
teméraire
Vous pourroit bien coûter le même
évenement,
Et l'on ne pense pas que plus heu-
reusement
Vous trouviez le moyen de vous
tirer d'affaire.

Thérse



Thérese ayant quitté la Terre pour
le Ciel,
Implore le secours du Monarque
Eternel;
Vous reconnoîtrez bien-tôt l'effet de
sa puissance.



On n'a que trop souffert de l'orgueil
Otoman;
Le Destin fait agir le Démon de la
France,
Pour finir votre Empire, & briser
l'Alcoran.

Voicy un autre Sonnet qui a
couru dans le même temps. Il
est de Monsieur de C. D. H. &
prédisoit le mauvais succès de
cette entreprise.



SUR LE MESME SIEGE,
fait par le Grand Vizir.

VIZIR, vostre Entreprise étonne tout l'Empire.

Vous attaquez Vienne avecque tant de bras,

Qu'on diroit aujourd'huy que le Destin conspire,

D'élever le Croissant, pour mettre l'Aigle à bas.


Dans un si grand Projet, l'exemple doit instruire.

Soliman en est un, vous marchez sur ses pas,

Vostre sort dans le sien aisément se peut lire,

On vous bat comme luy, vous ne le vangez pas.


L'Europe y perdroit trop ; elle apreste ses Armes,

DE VIENNE. 147

*Pour braver vos efforts, & les voir
sans alarmes ;
Continuez l'assaut , faites - le re-
doubler.*



*Elle aura ses Héros ; & malgré la
tempête ,
S'il faut à Méhemet , la Place , ou
vostre Teste ,
De Vienne , ou de vous , qui doit le
plus trembler ?*

Le temps nous apprendra si sa crainte aura été grande. Si l'on examine la Politique Otomane , il ne doit pas estre exempt de crainte , quand mesme on ne luy pourroit imputer aucune faute , puis que pour cacher la foiblesse de leurs armes , les Turcs accusent toujours quelques - uns de leurs Commandans du malheur qui leur est arrivé .

Voicy encore une autre Son-

G 2

net à la gloire du Pape , & du Roy de Pologne , sur le Secours de Vienne. Il est de Monsieur le Chevalier Descouture.

SONNET.

Mille Peuples tremblans vi-
voient dans les allarmes.
On ne voyoit par tout que de san-
glans Exploits ;
L'Otoman se flatoit par l'effort de
ses Armes ,
D'élever son Croissant sur la teste
des Rois.



Le carnage & le sang avoient pour
luy des charmes ;
Le Soldat n'entendoit que sa bar-
bare voix ;
Le Ciel en se montrant insensible à
nos larmes ,
Sembloit vouloir vanger le mépris
de ses Loix.



*L'Empire alloit subir un funeste Es-
clavage,*

*Lors que pour arrêter un si cruel
orage*

*Le grand Sobieski vint combattre
pour nous.*



*Ce vaillant Josué remporte la vic-
toire ;*

*Mais Innocent, du Ciel appasiant
le couroux ,*

*Comme un autre Moïse , en a tonte
la gloire.*

On ne sçauoit donner trop de louanges à Sa Sainteté , & tout ce qu'elle a fait en cette occasion est véritablement d'un saint Homme. Voicy une Traduction Latine de la Harangue qui a été faite à ce digne Chef de l'Eglise , en lui présentant

150 SIEGE
l'Etendard dont je vous ay déjà
parlé.

H A R A N G U E
DE L'ILLUSTRISSIME
& Revérendissime Jean-Cassi-
mir Benhost, Abbé de Claira-
Tombe , Envoyé Extraor-
dinaire du Tres - Serénissi-
me & Tres - Puissant Roy de
Pologne Jean III. faite le 29.
de Septembre 1683. à Nostre
Tres-Saint Père le Pape Inno-
cent XI. en présentant à Sa
Sainteté le principal Etendard
de l'Armée Otomane.

T
R E S - S A I N T P E R E ,
*La coutume de porter au devant
des Conquérans les Drapeaux rem-
portez sur les Ennemis , est établie*

dès le temps des premiers Héros :
afin que les acclamations des Peu-
ples ajoutant un nouvel éclat à
leurs actions ; les fasse vivre dans
le Temple de la Gloire ; & Mon-
seigneur le Tres-Clement Roy de
Pologne Jean III. ayant par la
grandeur de son courage combattu &
vaincu , non pour ses intérêts par-
ticuliers , mais pour ceux de la Ré-
publique Chrétienne ; & sa pieté
envers Dieu , & son zèle particu-
lier envers Vostre Sainteté , & en-
vers Vôtre Saint Siege Apostolique ,
ayant été de pair avec sa vertu
guerriere , je mets avec un tres-pro-
fond respect , en qualité de son Am-
bassadeur , aux pieds de Vostre Sain-
teté , le principal Etendart du for-
midable Empereur des Turcs , que
la vertu de mon Maistre leur a ar-
raché au milieu de leur Armée , &
dans le mesme temps le plus grand

152 SIEGE
faste de la Puissance Otomane.

En effet, le Roy Jean est venu, il a veu les Ennemis, il les a vaincu. Il est venu, dis-je, puis qu'il est sorty de son Royaume, où il a laisse la Regne & ses Enfans. Il est accouru tout-à-propos pour délivrer Vienne assiégée, & conserver l'Empire. C'est à vostre Sainteté qu'on doit le glorieux Voyage de mon Roy. Il a par là signalé son obeissance au Saint Siege d'une maniere qui n'a point d'exemple dans tous les Siecles passéz.

Mon Roy vit d'un courage intrépide ces cruelles Armées du Turc qui menacoient tout le Monde Chrétien, à quoy Vostre Sainteté avoit pourvu en ayant apposé à tant de cruels Enemis ce seul Bouclier, apres avoir reconnu par l'inspiration du S. Esprit, que Dieu avoit destiné mon Roy pour estre le Défenseur de la Religion Chrétienne.

Enfin le Roy Jean a vaincu, ayant par son Bras foudroyé les Bataillons Otomans, & couvert le Champ de Bataille des Corps de ces Infidelles.

Cette Victoire ternit les Lauriers de leurs Ancestres, & mon Roy en rend Rome triomphante. Il est bien juste qu'il en use ainsi, puis qu'il a gagné cette Bataille sous les auspices de Vostre Sainteté.

Vous avez vaincu tous deux; Vôtre Sainteté par ses Vœux, & par les grandes sommes qu'Elle a données pour soutenir cette Guerre fâche; & mon Roy, par son Epée, & aux dépens de son sang.

Que Vostre Sainteté, Tres-Saint Pere, reçoive agreablement, comme un ornement éternel de Vôtre Pontificat, ce principal Etendard remporté sur les Ennemis de la Foy par vostre vertu, & par celle de mon Roy invincible; & fasse le Ciel que

vous en joüissiez longues années,

Voicy les Caractères Arabes
qui sont sur cet Etandard,

LA ILLA - HE' ILLA

ALLA MUHAMED

RESUL ALLA.

Ils signifient, qu'il n'y a point d'autre Déité que le seul Dieu, & Mahomet envoyé de Dieu. Ces noms, ALBVQVER, & OMAR, sont aux quatre coins de l'Etandard. Ce sont les noms de deux Successeurs de Mahomet.

Il y avoit encore d'autres Caractères dans les rebords. Je ne les mets point ici, parce que je feray graver cet Etandard, & que je vous l'envoyeray dans ma Lettre de ce mois. La Pomme n'en est point de vermeil doré, comme je vous ay marqué, mais seulement de cuivre ; ce qui doit faire douter que ce soit l'Etan-

dard de Mahomet , parce qu'il devroit estre plus riche. Les Turcs ont beaucoup d'Etendards, dont la figure est pareille au Dessein qu'on m'a montré de celuy qu'on a présenté à Sa Sainteté , & ils les plantent en terre devant l'entrée de leurs Tentes.

Je viens d'apprendre une chose qui me confirme la fausseté de toutes les Relations dont je vous ay parlé , & la vérité de ce que je vous écris. Un Homme digne de foy , & qui depuis quelques jours est arrivé d'Allemagne , m'a assuré que depuis le commencement de la Guerre , il n'en est sorty aucun Courier , dont les Lettres n'ayent été ouvertes , & que celles dont la sincérité n'a pas plu , ont toutes été suprimées. Je ne doute point apres cela , que plusieurs ne s'élevent contre moy , & ne condamnent cette Relation , parce qu'elle est trop véritable ; mais ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on accuse les Iuges les plus équitables de ne rendre pas la justice. J'ay parlé sans passion , & je

n'ay rien dit qui ait dû choquer personne. Les Nouvelles imprimées chez les Etrangers, n'en usent pas de mesme; elles avancent des Faits dont il n'y a nulles preuves; aussi les méprise-t-on assez en France, pour permettre qu'elles y soient débitées. Il n'est pas besoin d'autres preuves, pour marquer qu'elles sont remplies d'impostures. Les François, sous le Regne de LOÜIS LE GRAND, ont une sagesse qu'on croyoit autrefois particulière à d'autres Nations, à cause de leur flegme.

I'apprens une Nouvelle en fermant ma Lettre, qui doit donner de la joye à toute la Chrestienté. Gran, ou Seringonie, Ville de Hongrie, située sur le Danube, a été prise par l'Armée Chrétienne. Soliman s'en rendit maître en 1543. Elle fut reprise sous Rodolphe II. mais les Otomans l'avoient encore soumise depuis ce temps-là. La Ville n'est considerable que par les avantages qu'on en peut tirer en s'avancant dans le Païs. Le Chasteau qui est sur une éminence, n'est pas fortifié régulièrement. Cela vient de ce que les Turcs.

ne font jamais travailler aux Fortifications des Places qui tombent sous leur domination. Je ne scay pas à quoy cette Politique peut leur estre utile ; mais il est constant que lors qu'ils trouvent les Maisons découvertes dans les Places dont ils ont fait leurs conquestes , ils aiment mieux habiter dans les Caves, que de faire travailler à ce qui pourroit seulement les garantir des injures du temps.

Le suis persuadé que ceux qui insultent les François dans les Nouvelles publiques qui s'impriment chez eux, ne condamnent dans cette Relation tout ce qui ne s'accorde pas à ce qu'ils ont écrit ; mais ils me permettront d'ajouter plus de foy à ceux qui ont combatu , qu'à ce qu'ils ont publié. Ils ont secouru Vienne avec leur plume , pendant qu'on a veu dans l'Armée Chrétienne des Volontaires de toutes les Cours de l'Europe ; & si la conjoncture des Affaires a fait craindre à quelques Politiques que les François en corps ne remportassent trop de gloire, lors que par des raisons de Cabinet on tâchoit d'affidiblir l'éclat de celle qui

les couvre , il s'en est néanmoins trouvé de Volontaires sur les Brèches de Vienne , & parmy les Troupes Chrétiennes . On y a vu un Prince François qué à la teste d'un Régiment ; son Frere prendre sa place ; & un Prince du Sang Royal , & Gendre de Loüis LE GRAND , s'échaper pour courir au péril ; & si l'on a en quelque sorte fait violence à son courage , en luy conseillant seulement de ne pas écouter tout ce qu'il vouloit luy faire entendre , c'est parce qu'un si grand Prince ne se devoit pas exposer en simple Avanturier . Il n'a pas été besoin de retenir aucun *Dom Lope* , ny aucun *Dom Diegne* , pour les empescher de voler aux dangers ; il ne s'en est point trouvé dans l'Armée Chrestienne , ni Prince , ni autre . Ainsi ce n'est point à eux à parler de ce qu'ils ne scavent pas . Le Secours qu'ils veulent donner aux Chrétiens par leurs Relations , est trop foible . Ils doivent épargner leur ancre , & se rapproter à ceux qui ont exposé leur sang . On ne doit guére plus ajouter de foy aux Relations qu'on suppose

avoit été traduites , sur tout lors qu'on y parle de grands Assauts. Le Traducteur peut avoir été fidelle , & l'Original n'estre pas véritable. le suis , &c.

A D V I S.

DAns le Catalogue des Livres nouveaux , l'on a mis l'Histoire de l'Empire d'Occident , en trois Volumes , 6. liv. On s'est trompé , il n'est qu'en deux Volumes , pour 4. livres.

L'on a aussi oublié de mettre que le deuxième Tome des Méditations de Dupont , se vendent pour 6. livres.

Les Conférences de Monsieur de Pétrigueux , pour 3. liv. 10. sols , en 2. vol. indouze.

Et le Dialogue des Morts , de Lyon , pour 30. sols , en deux vol.

On avertit le Public , que la Messagerie Royale de Lyon à Geneve , & de Geneve à Lyon . partira réglement deux fois la semaine ; Scavoir de Lyon

le Samedy & le Mardy ; & de Geneve
le Mardy & le Vendredy. Le Bureau
audit Geneve est chez Monsieur de la
Combe , aux trois Roys , où l'on ac-
commodera à un prix tres - honneste.
de Geneve à Lyon , tant des Marchan-
dises qu'autres choses. L'on portera
Ballots, Paquets, Or & Argent, & l'on
tient un fidel Registre du tout.. L'on
donnera de tres-bons Chevaux.

VILLE DE LYON

Biblioth. du Palais des Armes

